

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

## ABONNEMENTS

à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 France et Algérie : Un an... 25 fr.  
 — Six mois... 14 fr.  
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.  
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

## INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres  
 Annonces en 7 points..... 2 50  
 Réclames en 8 points..... 4 »

Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1306. — 51<sup>e</sup> volume (11)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Vendredi 16 Mars 1917

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cours et dépôts particuliers	Porte-feuille	escompte	Avances s' valeurs immobilières		
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.012	943	1.541	739			3 1/2
1917 1 mars....	5.149	271	18.097	2.456	1.853	1.247			5
1917 8 mars....	5.157	268	18.281	2.485	1.804	1.259			5
1917 15 mars....	5.168	267	18.362	2.444	1.765	1.295			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1917 15 février..	3.157	20	9.851	4.614	10.422	15			5
1917 23 février..	3.158	20	9.852	1.919	10.628	12			5
1917 28 février..	3.159	20	10.135	5.397	11.231	16			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»			3
1917 23 février..	1.393	»	964	3.671	2.330	»			5 1/2
1917 1 mars....	1.357	»	965	4.200	2.935	»			5 1/2
1917 8 mars....	1.350	»	956	3.079	4.901	»			5 1/2
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15			6
1916 31 octobre..	240	4	394	72	189	24			5
1916 30 novemb..	204	3	389	79	92	24			5
1916 30 décemb..	224	2	399	85	95	25			5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1917 17 février..	1.318	744	2.397	775	443	295			4 1/2
1917 3 mars....	1.327	746	2.398	760	435	295			4 1/2
1917 10 mars....	1.333	745	2.399	770	435	287			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1917 3 février..	1.238	14	1.566	190	220	164			4 1/2
1917 17 février..	1.240	14	1.549	145	141	181			4 1/2
1917 24 février..	1.242	14	1.559	165	130	181			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1917 10 janvier..	900	71	3.886	862	544	293			5
1917 20 janvier..	900	71	3.872	868	539	291			5
1917 31 janvier..	870	71	3.908	972	526	290			5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1916 2 septemb..	487	0	1.222	930	197	33			5
1916 23 septemb.	488	0	1.192	231	198	37			5
1916 4 novemb..	492	0	1.292	220	195	49			5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.558	698	1.049	518			5 1/2
1916 14 décemb..	3.929	296	22.356	4.236	17.183	1.754			6
1916 21 décemb..	3.924	300	22.366	4.252	18.189	1.776			6
1917 5 janvier..	3.924	315	23.725	4.311	18.401	1.829			6
<b>SUEDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1916 31 octobre..	249	4	526	155	247	37			5
1916 30 novemb..	255	4	533	141	258	49			5 1/2
1916 30 décemb..	257	3	585	270	342	78			5 1/2
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20			3 1/2
1917 23 février..	344	53	486	120	164	19			4 1/2
1917 28 février..	344	52	509	115	183	19			4 1/2
1917 7 mars....	344	52	503	127	189	19			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	14 fév. 1917	21 fév. 1917	28 fév. 1917	7 mars 1917	14 mars 1917
Londres.....	25.224	25.174	27.79	27.79	27.79	27.79	27.79
New-York....	518.25	516 »	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500 »	482.75	614.50	619 »	619.50	620 »	621.50
Hollande....	208.30	207.56	237.50	236 »	236 »	236 »	235 »
Italie.....	100 »	99.62	80 »	80 »	77.50	74.50	74.50
Pétrograd....	266.67	263 »	166.50	165.50	165.50	164 »	162 »
Scandinavie..	138.89	138.25	171.50	173 »	172.50	172.50	172.50
Suisse.....	100 »	100.03	116.50	116.50	116.50	116 »	116 »
Canada.....	518.25	»	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	14 fév. 1917	21 fév. 1917	28 fév. 1917	7 mars 1917	14 mars 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	110.18	110.18	110.18	110.18
New-York....	» dol.	99.56	112.59	112.59	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	122.90	123.80	123.90	124 »
Hollande....	» flor.	99.64	114.02	115.30	115.30	112.89
Italie.....	» lire.	99.62	80 »	80 »	77.50	74.50
Pétrograd....	» rbl.	98.62	62.43	62.06	62.06	60.37
Scandinavie..	» couf.	99.46	123.48	124.56	124.20	124.20
Suisse.....	» fr.	100.03	116.50	116.50	116.50	116 »
Canada.....	» dol.	»	112.59	112.59	112.59	112.59

### Changes de Londres sur : (chèque)

Unités	16 juillet 1914	13 fév. 1917	20 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917	13 mars 1917
Paris.....	25.224	25.184	27.81	27.824	27.81	27.824
New-York....	4.864	4.871	4.764	4.764	4.764	4.764
Espagne.....	25.22	25.90	22.58	22.43	22.53	22.55
Hollande....	12.109	12.125	11.715	11.754	11.80	11.83
Italie.....	25.22	25.268	34.60	34.824	35.85	35.70
Pétrograd....	94.58	95.80	164 »	166.50	168 »	171.50
Portugal....	53.28	46.19	31 »	31 »	31 »	31 »
Scandinavie..	18.15	18.24	16.17	16.07	16.12	16.15
Suisse.....	25.22	25.18	23.85	23.90	23.88	24.08

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	13 fév. 1917	20 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917	13 mars 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	90.70	90.644	90.70	90.644
New-York....	» dol.	99.90	102.12	102.12	102.12	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	111.69	112.44	111.94	111.84
Hollande....	» flor.	99.87	103.34	102.98	102.60	102.60
Italie.....	» lire.	99.82	72.89	72.42	70.36	70.65
Pétrograd....	» rou.	98.77	57.66	56.80	56.32	55.17
Portugal....	» mil.	86.69	58.18	58.18	58.18	58.18
Scandinavie..	» cou.	100.85	112.31	112.58	112.60	112.44
Suisse.....	» fr.	100.17	105.75	105.53	105.62	104.74

La semaine sous revue clôture par un certain raffermissement du change sur Londres et sur New-York. Le cours moyen est resté fixé à 27.79 pour la livre sterling et 5.83 1/2 pour le dollar, la grande majorité des demandes ayant été servies à ces cours, par la Banque de France, sur justification des besoins; mais les prix payés hors cote sont légèrement plus élevés : 27.82 1/2 pour la livre sterling, 5.84 pour le câble New-York. Cette majoration est la rançon imposée à ceux qui ne veulent pas se plier aux exigences pourtant bien bénignes et tout à fait naturelles de la Banque, qui ne veut pas encourir le reproche — et nous ne saurions trop l'en féliciter — de favoriser les exportations de capitaux.

L'incertitude de la situation américaine au regard de la guerre a quelque peu retardé la négociation de certains arrangements destinés à procurer du change à notre marché et à celui de Londres. Peu à peu la situation s'éclaircit et les négociations vont pouvoir reprendre avec d'autant plus de chance de réussite qu'on remarque une sérieuse amélioration, dans les dispositions des sphères officielles, en ce qui concerne les émissions d'emprunts à long ou à court terme par les Alliés. Des circulaires du Département d'Etat et du Conseil de Réserve fédérale laissent maintenant aux banques une plus grande liberté en matière d'avances et sont venues atténuer ce qu'avait d'arbitrairement restrictif l'avis lancé au début de décembre dernier. L'Angleterre se prépare à utiliser ces bonnes dispositions et vient de publier, à cet effet, une seconde liste de réquisition de 319 valeurs des Etats-Unis et du Canada. Ces valeurs doivent être remises à l'American Dollar Securities Committee, le 5 avril au plus tard. L'ordre de réquisition ne s'applique pas aux titres déjà prêtés au Trésor, conformément aux combinaisons A et B; mais les déposants sont invités à transformer leur prêt en vente avant le 31 courant, à la fois pour les titres repris sur la liste publiée le 6 mars que sur celle publiée le 16 février. Le rachat aura lieu à un point au-dessus de la parité du cours de New-York, coté pour le jour auquel l'offre sera faite.

Le change italien reste toujours très incertain et mal impressionné par des ventes relativement importantes. On a annoncé ces jours derniers qu'un nouveau crédit avait été ouvert à l'Italie, par l'Angleterre, sous les auspices de la British Italian Corporation. On n'en indique pas le chiffre. Le Times dit seulement qu'il s'agit d'une somme tout à fait modérée, mais qui ne serait « que la première demande occasionnée par une politique plus active, entreprise en vue de mettre obstacle à la dépréciation de la lire ». Ce crédit serait ouvert sur des bases semblables à celles qui avaient été adoptées pour les crédits de la Russie, c'est-à-dire par tirages d'acceptations à trois mois renouvelables, sur trois des principales banques de Clearing et un certain nombre de banques écossaises. Ces acceptations seraient garanties par des Bons du Trésor italien déposés. La nouvelle de la conclusion de cet arrangement n'a pas eu d'influence sur la tenue de la devise italienne sur notre place. Le 14, elle clôture à 74 1/2, cours moyen, après s'être relevée, le 8, jusqu'à 76 et s'être maintenue, les 9, 10 et 12, à 75 1/2. Il est beaucoup question en Italie d'une réglementation et d'un contrôle plus étroits du marché des devises.

Le rouble est moins faible que la semaine dernière. Après être tombé à 1,59, le 8, il s'est relevé jusqu'à 1,62 1/2 et clôture, le 14, à 1,62. Cette légère reprise est due à l'arrêt de la hausse des valeurs russes à la Bourse de Petrograd et, par contre-coup, à la réduction des arbitrages dans le compartiment correspondant de notre marché des titres. Nous avons exposé, il y a huit jours, la situation créée par le boom formidable qui s'était produit en quelques séances sur les actions des banques et des entreprises industrielles. Il y avait là un gros danger de réaction, qui n'est peut-être pas entièrement écarté malgré que la Bourse de Petrograd ait été fermée à nouveau. Nous sommes d'ailleurs assez mal renseignés sur ce qui se passe, en ce moment, chez nos alliés et le marché du rouble reste exposé aux pires incertitudes dans l'avenir immédiat. Un achat de 4 millions de quintaux de blé, à répartir entre la France et l'Italie, aurait été fait en Russie, à raison de Rbl 3,60 le poud pour les blés tendres et Rbl 4,40 pour les blés durs (1). Il est peu probable que le règlement de cette opération, faite pour compte du gouverne-

(1) Le poud russe équivaut à 16 kilogr. 400 environ.

ment, amène des demandes sur le marché; la Russie étant débitrice vis-à-vis du Trésor de sommes considérables, ces achats seront sans doute payés par une atténuation de dette.

L'incident provoqué par la fixation arbitraire à 1,923 du cours du rouble pour les porteurs français d'actions Prowodnik, désireux de participer à l'augmentation du capital de cette Société, vient d'être réglé partiellement en faveur de nos nationaux. A la suite des réclamations transmises et appuyées par nos pouvoirs publics, il a été décidé que le taux de conversion serait abaissé « au cours du change de Paris, avec minimum de 1,75 ». Notre confrère Vidal, qui a mené ardemment campagne dans la Cote de la Bourse et de la Banque contre ce traitement de défaveur, absolument injustifié, appliqué à nos nationaux, demande avec raison: pourquoi le minimum de 1,75 et non le cours du change de Paris tout simplement?

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	13 fév. 1917	19 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917	13 mars 1917
Paris.....	5.184	5.162	5.84	5.85	5.85	5.85	5.85
Londres.....	4.86	4.874	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Berlin.....	95.28	95.06	68.	68.25	68.	68.	68.4
Amsterdam....	40.195	40.	40.1/2	40.3/8	40.3/8	40.3/8	40.3/8

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	13 fév. 1917	19 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917	13 mars 1917
Paris.....	100 fr.	100.27	88.65	88.59	88.52	88.544	88.59
Londres.....	100 liv.	100.19	97.91	97.91	97.91	97.91	97.91
Berlin.....	100 mk	99.67	71.36	71.63	71.36	71.36	71.50
Amsterdam....	100 fl.	100.00	101.22	100.76	100.45	100.45	100.29

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	19 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917	13 mars 1917
<b>Valeurs à vue</b>					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 7/16	97 7/16
<b>Câble transfert</b>					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/2	1.4 1/2	1.4 9/32	1.4 9/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/2	1.4 1/2	1.4 9/32	1.4 9/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.4 1/2	2.4	2.4 1/8	2.4
Shanghai.....	2.5 3/4	3.8	3.6	3.6	3.5 3/4
<b>Valeurs à 90 jours de vue</b>					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	50 13/16	50 1/2	50 7/16	50 7/16
Montevideo.....	51 3/32	54 3/4	54 1/2	54 3/16	54 3/16
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	11 31/32	11 29/32	11 29/32	11 29/32
Valparaiso.....	9 3/4	10 29/32	11 1/32	11 1/16	10 27/32
Singapour.....	2.3 15/16	2.4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64
Yokohama.....	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	23 janv. 1917	30 janv. 1917	13 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917	13 mars 1917
<b>New-York</b> (pair : 95 3/8)						
Cours.....	67 95	68 75	68	68 1/4	68	68 1/4
Parité.....	70 13	72 09	71 36	71 63	71 36	71 50
Perte %.....	29 87	27 91	28 64	28 37	28 64	28 50
<b>Amsterdam</b> (pair : 59 3/8)						
Cours.....	40 82 1/2	41 37 1/2	41 55	41 025/2	40 60	39 875
Parité.....	68 89	69 82	70 11	69 23	68 52	67 28
Perte %.....	31 11	30 18	29 89	30 77	31 48	32 73
<b>Genève</b> (pair : 123 47)						
Cours.....	83 80	84 50	83 75	83 40	82 15	80 40
Parité.....	67 88	68 44	67 84	67 55	65 54	65 16
Perte %.....	32 12	31 56	32 16	32 45	33 46	34 84

Le change sur Vienne à Genève est coté 51 15, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 51 305 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	13 sept. 1916	13 oct. 1916	13 nov. 1916	13 déc. 1916	13 janv. 1917	13 fév. 1917	13 mars 1917
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	32 3/8	32 7/16	34 3/16	36 5/8	36	38 7/16	36 1/2
Escompte hors banque.....	5 9/16	5 19/32	5 17/32	5 17/32	5 1/16	5 1/8	4 19/32

(1) Cours au 19 février. — (2) Cours au 17 février. — (3) Cours au 12 mars 1917.

LA SITUATION

Les armées britanniques ont remporté d'importants succès depuis huit jours : elles ont continué à avancer sur l'Ancre et autour de Bapaume et, en Mésopotamie, elles ont pris Bagdad et progressé déjà à 50 kilomètres au delà de cette ville. Nous parlons plus loin de cette remarquable victoire. Pour en comprendre toute l'importance il faut bien se représenter l'immense signification qu'avait Bagdad dans les rêves pangermanistes.

La guerre sous-marine a continué, sans apporter à l'Allemagne aucun des avantages qu'elle en espérait puisque les Allemands eux-mêmes ont dû avouer au Reichstag que la défense maritime des Alliés était formidable. Mais elle a amené un incident qui va jeter probablement les Etats-Unis dans la guerre ouverte : un sous-marin allemand a coulé l'Algonquin, un navire américain qui allait de New-York à Londres. Or, la veille même M. Bernstorff, l'ambassadeur allemand de retour des Etats-Unis, déclarait : « Si nous coulons un navire américain, ce sera la guerre avec les Etats-Unis. » Le gouvernement de Washington, devant ce défi public, ne tardera certainement pas à prendre une décision. D'ailleurs, même sans déclaration de guerre, l'état de guerre existe déjà entre les Etats-Unis et l'Allemagne puisque le président Wilson a officiellement autorisé tous les navires marchands américains à s'armer pour leur défense et à tirer sur tout sous-marin qui apparaîtra à l'horizon, même s'il n'a pas commencé l'attaque. Mais le coulage de l'Algonquin aggravera et précisera, aussi, la situation.

La Chine vient de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne, malgré les efforts de Berlin pour éviter cette rupture. La gravité de cette mesure est extrême, étant donnée l'énormité des intérêts que l'Allemagne a en Chine : les pertes qui en résulteront pour les capitalistes allemands seront énormes et irréparables. Comme première mesure, la Chine a capturé six navires allemands réfugiés dans ses ports.

Un grave incident parlementaire vient de se produire en France. Au cours d'un débat à la Chambre, sur notre aviation, le ministre de la Guerre, le général Lyautey, s'est laissé aller à certaines paroles, où les députés ont voulu voir une intention de méfiance et même d'hostilité contre le Parlement. Il en est résulté une si violente protestation générale de la Chambre et un tel déchaînement que dans la séance même, le ministre de la Guerre a dû donner sa démission. Après quoi la Chambre a voté un ordre du jour de confiance au ministère.

Les rares nouvelles qui nous arrivent de Russie signalent que l'agitation est extrême, à Petrograd, dans les sphères politiques et ouvrières et que ce mouvement double est dû à une double crise politique et alimentaire. Le peuple s'est soulevé devant la menace de la famine résultant de l'insuffisance des arrivages; la bourgeoisie et les étudiants ont manifesté violemment à cause de l'ajournement de la Douma au mois d'avril. Cette double agitation a provoqué, un instant, des troubles dans la rue.

Cependant tous les partis sont d'accord pour

mener à outrance la guerre contre l'Allemagne et la marche des opérations militaires ne se ressentira nullement de la crise intérieure.

En Allemagne, la disette alimentaire s'accroît toujours et paraît arrivée maintenant à un point aigu. Certains députés ont avoué à la tribune du Reichstag que la situation devenait intolérable pour le peuple qui dépérissait faute de pouvoir s'alimenter. On est arrivé à la fin des réserves de pommes de terre et presque à la fin des réserves de blé.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

L'offensive britannique sur le front occidental s'est de nouveau accentuée pendant cette dernière huitaine. Dans la journée du 10 mars, les troupes anglaises ont enlevé le village d'Irles et les organisations avoisinantes. Cette avance, qui s'était réalisée sur un front de cinq kilomètres, n'est pas restée sans lendemain. En effet deux jours après, à la suite du bombardement de leurs positions, les Allemands ont été contraints d'évacuer leur principal système de défense le long des hauteurs à l'ouest de Bapaume sur un longueur de 5 kilomètres 600 et une profondeur de plus d'un kilomètre et demi. Ce nouveau succès a permis à nos braves alliés d'occuper le village de Gréville et le bois Loupart. Le lendemain, 13 mars, la ligne anglaise était avancée de nouveau au sud-ouest et à l'ouest de Bapaume ainsi qu'au sud-ouest de Achiet-le-Petit de sorte que les patrouilles britanniques sont à proximité d'Avesnes-les-Bapaume, faubourg immédiat de la ville. On peut donc considérer la prise de Bapaume comme imminente.

En Champagne, sur notre front, une attaque déclenchée sur les positions allemandes à l'ouest de Maisons-de-Champagne a permis à nos troupes de s'emparer de la croupe 185 et de pénétrer dans les positions allemandes au nord de ce mamelon. De nombreuses contre-attaques tentées par nos ennemis sont restées infructueuses et la lutte à la grenade qui se poursuit depuis plusieurs jours dans cette région a été couronnée de succès et de nouveaux éléments de tranchées sont tombés entre nos mains. Il en résulte que les positions que nous avions dû abandonner le 15 février ont été reprises et même dépassées. Sur le reste du front de nombreux coups de main et combats de patrouilles sont à enregistrer. Dans la région de Saint-Mihiel, une opération menée par nos troupes nous a permis d'enlever la ferme de Romainville et des combats acharnés se poursuivent sur ce point.

Mais le fait le plus important est sans contredit la prise de Bagdad par l'armée anglaise de Mésopotamie dans la journée du 11 mars. Les troupes turques, complètement battues par les Anglais au passage de la Diala, ont été obligées d'évacuer la ville sainte. La cavalerie anglaise s'est lancée à leur poursuite, a occupé Kadilimain le lendemain et se trouve actuellement dans la région de Bakouda, à 50 kilomètres au nord. Nos alliés se sont emparés d'un riche butin, et il y a lieu d'indiquer qu'ils ont repris les canons qui leur avaient été enlevés lors de la retraite de Kut-el-Amara en 1916.

De leur côté, les armées russes de Perse, poursuivant l'ennemi après la prise de Hamadan, se sont emparées de Bisoutoum et de Kermandah.

La fusillade habituelle et les engagements de patrouilles continuent d'une façon incessante tout le long du front oriental. Dans la direction de Dornavatra, sur le front roumain, une attaque allemande a été dispersée par l'artillerie.

## QUESTIONS DU JOUR

### La Politique Économique du Gouvernement

La Chambre des députés a discuté, dans ses séances des 7, 8 et 9 mars, plusieurs interpellations relatives aux diverses mesures que le Gouvernement compte prendre pour remédier à la situation économique actuelle du pays, qui est loin d'être brillante.

Ces interpellations arrivent malheureusement deux ans trop tard car c'est dès le mois de mars 1915 qu'il aurait fallu arrêter les méthodes susceptibles de nous faire surmonter les difficultés de toute nature soulevées par la guerre.

A cette époque, on connaissait le rendement déficitaire des récoltes de 1914, l'état des cultures de la campagne 1915, les plaintes que les agriculteurs formulaient, tant au point de vue de la pénurie de la main-d'œuvre et des attelages qu'au sujet de l'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient de se procurer les engrais nécessaires.

En procédant à un véritable inventaire des besoins impérieux de l'agriculture et en obligeant le Gouvernement à envisager les conséquences redoutables, pour la défense nationale elle-même, d'une importante réduction de nos ressources alimentaires, on aurait certainement obtenu de lui la mobilisation agricole que nous réclamions alors et qui seule pouvait effectivement enrayer le mal.

Au lieu de cette mobilisation qu'a fait le Gouvernement en cette matière ? L'un des interpellateurs, M. Maurice Long, député de la Drôme, l'a expliqué d'une manière saisissante :

« La méthode suivie par le Gouvernement a été bien simple, a-t-il dit : acheter à l'étranger ce que nous ne produisons plus et l'importer à jet continu, à chaque saison, à chaque trimestre ; c'était la politique du moindre effort, de paresse économique, la plus facile en même temps que la plus dispendieuse. En dehors des achats et des importations, aucun effort d'économie, aucun effort de production. »

« Aussi, messieurs, quand la crise de transports et l'énormité des achats à l'étranger ont mis en évidence le danger du système et quand un nouveau ministre du ravitaillement nous annonce des « temps sévères », j'ai le droit de dire que toutes les mesures qu'il nous propose ne demandent pas qu'un examen de détail, mais qu'un débat complet n'est pas inutile pour nous élever à une vue d'ensemble. »

« Il s'agit moins de savoir si nous remplacerons les petits pains par des miches de quatre livres, si nous mangerons notre pain frais ou rassis, que de savoir si nous en mangerons. (Applaudissements.) »

« A côté de la question des économies, il y a celle de la production. M. le ministre de l'agriculture ne nous a pas annoncé des temps sévères ; il voit les choses plus en rose, cependant M. Clémentel, après avoir, l'autre jour, fait l'aveu au Sénat qu'« il faut songer à produire », nous a présenté un projet de révision des primes à la culture du blé. Certes, il est essentiel de relever le prix du blé et de rétablir l'équilibre des valeurs des diverses céréales. Mais l'appât du gain peut-il suffire à faire ensemençer et moissonner les récoltes futures si l'on manque de main-d'œuvre, d'engrais et d'organisation ? »

L'honorable député de la Drôme a ensuite montré l'urgence d'une prompt solution en établissant — d'après les statistiques les plus sérieuses — qu'en ce qui concerne spécialement le blé les Etats de l'Europe, non compris l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, auront besoin d'en importer environ

170 millions de quintaux pour la campagne 1917-1918.

Où prendra-t-on ce blé ? C'est le point délicat du problème, car même avec une bonne récolte les grands pays producteurs, Etats-Unis, Argentine, Canada, n'en pourront exporter que 100 millions de quintaux au maximum.

Et il ne faut pas croire que la fin des hostilités améliorera sensiblement la situation.

« Si la paix survient — a ajouté M. Maurice Long — les besoins seront augmentés par la demande des empires du centre qui viendront nous concurrencer sur le marché mondial. On les évalue à environ 80 à 100 millions de quintaux. On aurait alors, en face de besoins s'élevant à 270 millions, des ressources qui ne seraient accrues que du surplus exportable des blés russes qui, étant donné l'exportation déjà faite et la crise agricole qui sévit là comme ailleurs, ne paraît pas devoir dépasser une quantité de 20 à 23 millions de quintaux de blé. En résumé, le déficit, qui serait de 70 millions en cas de guerre pour les neutres et les alliés, s'élèverait, en cas de paix, à 170 millions pour toute l'Europe, c'est-à-dire que, dans ce dernier cas, nous manquerions de 60 p. 100 de nos besoins d'importation. Voilà la situation. »

« J'ajoute que je ne parle pas des possibilités d'achat. Ajoutez à cela les difficultés financières, et en outre la question des transports maritimes qui sera, même s'il n'y a plus de torpillages, un gros élément pour entraver le ravitaillement. »

« La vérité, c'est que, à partir du jour où nous aurons consommé la récolte qui sortira de terre au mois d'août prochain, c'est-à-dire vers le printemps de 1918, si nous ne nous restreignons pas à l'avance et si nous n'usons pas d'aliments de substitution, nous n'aurions plus les quantités suffisantes pour faire notre pain : nous manquerions d'environ 50 p. 100 de ce qui nous serait nécessaire. »

« C'est la crise universelle qui se prépare, résultat de cet événement formidable qui fait que, pendant trois ans, les agriculteurs qui, dans tous les pays d'Europe, poussaient la charrue dans le sillon ont été envoyés aux armées ; c'est le résultat, dans les pays qui ne sont pas en guerre, du fait que la main-d'œuvre agricole est allée en partie aux usines de guerre à raison des salaires plus élevés ; c'est le résultat du fait que les femmes, les enfants, les vieillards ont donné un effort admirable, tout ce qu'ils avaient de meilleur, mais que, faute d'engrais et d'entretien, la terre peu à peu s'épuise et devient moins féconde. »

On ne saurait mieux dire, et, par des applaudissements répétés, la Chambre a prouvé à M. Maurice Long qu'elle partageait son opinion.

Tous les orateurs qui lui ont succédé à la tribune ont tenu le même langage : tous ont proclamé ce que M. Fernand David a éloquentement résumé en ces termes :

« Il ne servira à rien de dire : « Il faut produire », si nous ne donnons pas à la culture les mesures qu'elle réclame. »

« Je suis un des signataires de l'affiche qui a incité nos paysans à donner à la France le blé dont elle a besoin. Il ne se passe pas de jour que je ne reçoive des lettres dans lesquelles on me dit : « Vous nous exhortez au courage ; mais ce courage nous l'avons depuis deux ans, nous luttons contre l'envahissement des mauvaises herbes ; nous cherchons à sauvegarder nos récoltes, nous le faisons pour les nôtres qui sont au front et pour le pays ; mais donnez-nous les moyens de continuer la lutte ; autrement, à quoi serviraient les exhortations ? Elles risquent de prendre à nos yeux le caractère d'une dérision que nous n'avons pas méritée. »

La question était ainsi admirablement posée ; mais c'était au ministre de l'Agriculture, et non au ministre du Ravitaillement qu'elle s'adressait.

Les critiques les plus variées ont été, pendant

trois jours consécutifs, adressées à M. Herriot, « qui a recueilli sur ses robustes épaules tant de lourds héritages », et l'honorable ministre du Ravitaillement a dû répondre — en commençant son discours — que la politique économique qu'il entendait suivre se déduisait rigoureusement de l'examen des chiffres et des faits.

« Ma politique, a-t-il dit, se préoccupe d'assurer entre les Français, riches ou pauvres, le maximum d'égalité possible dans le partage de nos réserves. » C'est une déclaration de principe dont on doit savoir gré à M. Herriot ; mais elle s'applique à la répartition des ressources et non à leur production, et c'est premièrement ce côté spécial de la politique économique du gouvernement qu'il importait à la Chambre de connaître.

Personne ne doute de la bonne volonté du ministre du Ravitaillement et chacun est convaincu que, dans sa sphère d'action, il fera le possible, et même l'impossible, pour atténuer la crise que nous subissons. Mais on aurait voulu que le ministre de l'Agriculture fût à ses côtés au banc des ministres, et qu'il répondît lui-même aux questions d'ordre agricole posées par MM. Theveny, Laurent Eynac, Barthe, Maurice Long, de Monzie, Fernand David, Jobert, Paul Laffont, Victor Boret et Guichard.

Depuis deux ans tout le monde demande au Gouvernement d'avoir, en matière économique, une politique d'ensemble, qui tienne compte à la fois des conditions anormales d'existence que la guerre impose au pays, de nos nécessités présentes et de la situation dans laquelle nous nous trouverons au lendemain de la guerre.

Aux périodes les plus tragiques de son histoire, la France a été sauvée par son agriculture et c'est parce que, dans cette interpellation sur la politique économique du Gouvernement, M. Clémentel, qui a pris le titre de ministre de l'Economie nationale, — en groupant autour de lui les ministères de l'Agriculture, du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes et du Travail — n'est pas intervenu dans le débat, que la Chambre est restée sous une fâcheuse impression.

M. Maurice Long avait dit à la fin de son discours : « Prenons garde qu'à l'heure de la paix, à cette heure qui sera aussi pour tous les peuples celle de l'égoïsme sacré, nous ne soyons pas des mourants glorieux à qui l'on apporte des fleurs. »

Ce sera notre cas si les denrées de première nécessité nous font défaut, c'est-à-dire si la féconde terre de France, qui ne demande qu'à produire et à nourrir ses enfants, est abandonnée par ceux-là mêmes qui ont accepté la mission de la défendre.

EDMOND THÉRY.

### La Prise de Bagdad

Dans l'*Economiste Européen* du 15 octobre 1915, notre rédacteur en chef, M. Edmond Théry, écrivait :

« Depuis six mois la grande presse allemande proclamait la nécessité d'établir une route entre Berlin, Vienne et Constantinople, route qui serait l'amorce du chemin de fer de Bagdad, mettant l'Allemagne en contact direct avec l'empire ottoman et le monde asiatique. »

« Quelles richesses à exploiter en Asie-Mineure et en Mésopotamie ; quelle expansion mondiale pour les intérêts économiques et financiers allemands et quelle menace pour les possessions russes de l'Asie centrale, pour l'Egypte et pour les Indes anglaises ! »

Et dans cet article intitulé : « La route de Constantinople », il démontrait que tout l'effort diplomatique de l'Allemagne, pendant les dernières années, tout son système d'alliance, toute sa politique balkanique n'avaient tendu qu'à ouvrir à l'influence,

à la finance et à l'industrie allemandes un large accès vers ces riches champs d'action de l'Asie-Mineure. Le chemin de fer Berlin-Constantinople, bientôt devenu, dans la folie des grandeurs de l'Allemagne, la ligne Hambourg-Bagdad, n'était que la formule synthétique des plans ambitieux des pangermanistes. Déjà ils voyaient cette ligne Hambourg-Bagdad, allemande sur tout son parcours, relier directement la plus riche ville d'Allemagne à la plus riche colonie allemande. Déjà Guillaume II traitait la Mésopotamie comme Frédéric II la Sibérie : il la trouvait à sa convenance et la prenait. Et, en effet, jamais rien n'aurait mieux convenu aux Allemands même pour la conquête de l'Occident, que la possession de ce prestigieux et opulent Orient. Même au temps où ils se voyaient déjà les maîtres du monde entier, cette Asie était l'objet de leurs principales convoitises. A l'époque où Guillaume II, pour fasciner l'Islam de son prestige et en faire la conquête morale, débarquait à Jaffa en grande pompe et entra à Jérusalem en vainqueur plus qu'en pèlerin, un des prophètes du pangermanisme écrivait déjà : « L'Allemagne doit faire des affaires en Turquie et dans toute l'Asie et pour cela y construire elle-même des chemins de fer et des routes. Elle doit y travailler, y faire du négoce et des échanges, s'y enrichir en enrichissant ces contrées. » Et il exposait tout un programme de prise de possession politique, intellectuelle, financière et commerciale. Le centre de tout cet Eldorado allemand était Bagdad. A cause du prestige de son illustration, de la noblesse de son grand et glorieux passé, le pangermaniste daignait la trouver digne de devenir un petit Berlin asiatique.

Et puis l'Allemand, qui n'a jamais rien inventé, mais a su tout utiliser pour lui, n'ignorait pas que Bagdad a toujours été choisie par tous les conquérants successifs de la Mésopotamie comme capitale intellectuelle et commerciale de ces régions, et comme centre stratégique et militaire. Quatre fois au cours de l'Histoire, Bagdad fut capitale de quatre dominations. Bien avant qu'elle ne fût Séleucide, elle avait été le noyau d'un vaste empire : et puis les Arabes ont édifié Ctesiphon et les Mogols ont refait Bagdad. Suivant ces illustres exemples les Allemands avaient résolu, depuis des années, dès la naissance de leurs convoitises sur l'Orient, d'en faire le centre rayonnant de leur colonisation.

Le plus extraordinaire est qu'à la veille de la guerre, tout ce fantasmagorique programme était en voie de réalisation. Les Jeunes-Turcs avaient déjà livré tout l'empire ottoman aux maîtres de Berlin. Encore quelques années de patience de la part de l'Allemagne, d'insouciant aveuglement de la part des autres puissances, et l'Orient était définitivement prussianisé. Il n'a manqué aux pangermanistes que de savoir conserver la paix pour conquérir sournoisement le monde, Orient compris.

Pour ce qui est plus spécialement de la Turquie, il semblait pourtant que la guerre l'avait jetée davantage sous le joug allemand et que la complaisance des Enver pacha et Talaat bey avait livré à l'Allemagne les plus riches provinces comme de simples colonies. La ligne Berlin-Constantinople, déjà devenue Hambourg-Bagdad, s'était muée, sous une dernière poussée de démence, en ligne Anvers-Golfe Persique.

Mais quelqu'un troubla la fête.

\*\*

Le 11 mars dernier, une armée anglo-indienne, sous le commandement de sir Stanley Maude, a pris Bagdad.

Depuis le 8 mars, l'armée anglo-indienne avait engagé le combat avec les forces turques ; elle avait commencé par les déloger de la ligne du Diqlah et, les poursuivant sans relâche, leur faisant subir des pertes terribles, anéantissant les deux tiers de

leur artillerie, elle entra le 11 mars de bonne heure dans Bagdad, sans cesser la poursuite de l'ennemi en déroute.

Cette victoire britannique a réenti dans le monde entier comme un coup de foudre. Dans le grand tumulte de la guerre européenne, on avait complètement oublié l'armée britannique qui s'était formée aux confins de l'Inde et qui lentement, silencieusement, remontait en Mésopotamie. Elle a rejoint sans bruit l'armée jadis envoyée au secours de Kut-el-Amara et qui, n'ayant pu arriver à temps, s'était arrêtée et fortifiée sur place. Ce sont ces forces-là qui viennent brusquement de venger l'ancienne défaite anglaise, de restaurer le prestige des armes britanniques en Orient et de porter à la Turquie, en même temps qu'à l'Allemagne, un des coups les plus sensibles qui pouvaient les atteindre en ce moment. Allemands et Turcs connaissent la tenacité des Anglais : ils savent que Bagdad, conquise par eux au prix de tant de sang et de tant de travaux, ne sortira plus de leurs mains, et désormais il faudra chercher pour la ligne qui partira de Berlin ou de Hambourg un autre terminus, car la gare de Bagdad sera anglaise. Et la tristesse de cette constatation s'aggrave encore pour les Allemands de tout ce qu'ils ont dit et publié, depuis trente ans, sur les immenses richesses de la Mésopotamie et sur les certitudes de prospérité que donnera sa possession. La victoire du général Stanley Maude signifie, pour l'Allemagne, la fin d'un de ses plus beaux rêves.

Elle aura, dans le présent, des conséquences plus tangibles encore. Elle facilitera singulièrement la tâche des Russes, qui sont encore loin, certes, mais à qui la destruction des armées turques permettra de marcher vite, car ni la Turquie, ni l'Allemagne, son alliée, n'est plus en mesure d'envoyer des renforts en Mésopotamie. Quand les deux armées alliées auront opéré leur jonction, c'en sera bien définitivement fini avec la domination turque dans ses deux provinces lointaines de l'Arménie et de la Mésopotamie. Et les Empires centraux en subiront le contre-coup et l'affaiblissement beaucoup plus encore que la Turquie puisque déjà ces provinces n'appartenaient plus à la Turquie, mais aux Allemands, et que toute la force turque n'était plus que de la force allemande.

C'est de ce dernier point de vue qu'il faut aussi se réjouir des conséquences que la prise de Bagdad ne pourra manquer d'avoir sur les Arabes en révolte contre la tyrannie de Constantinople. Déjà le grand chérif de la Mecque s'est proclamé roi de l'Arabie, dont il a décrété la séparation civile et religieuse d'avec Constantinople. C'est une première étape de la disparition des Osmanlis, surtout de la disparition de la bande criminelle qui règne à Constantinople. La prise de Bagdad renforcera considérablement la cause arabe. Battus par les armées britanniques et russes, discrédités par les Arabes, les Turcs régnants vont s'effondrer bientôt. Le désastre de la Turquie ne sera que la préface de celui de l'Allemagne, dont elle était les plus chers espoirs.

Georges BOURGAREL.

### Banque Française pour le Commerce et l'Industrie

Si l'exercice social clos le 31 juillet 1916 a, comme le précédent, subi le contre-coup des événements de guerre, il a cependant profité d'une situation qui s'est sensiblement améliorée d'une année à l'autre.

La reprise de l'activité économique signalée lors de la dernière Assemblée générale de cette Société s'est accentuée sous la vigoureuse impulsion donnée aux industries de Défense nationale,

Il appartenait aux banques et aux établissements de crédit d'aider de tout leur pouvoir à cette reprise des affaires, et, en ce qui la concerne, la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie s'est attachée à participer à ce mouvement.

Elle a trouvé ainsi l'occasion d'étendre ses crédits, de faciliter les besoins de trésorerie de sa clientèle, en un mot, de donner à ses affaires une activité nouvelle dont les résultats lui ont permis de clore l'exercice avec un bénéfice satisfaisant.

Elle a dû faire face à ce développement de ses opérations avec un personnel réduit par la mobilisation, mais elle a réussi cependant à le compléter au moyen d'auxiliaires.

Comme elle l'a fait l'année précédente, la Société a donné son concours aux opérations effectuées sur l'initiative du Gouvernement français ou de la Banque de France, en vue d'améliorer le change : Prêts au Gouvernement français de titres des pays neutres ; Ouvertures de crédits à l'étranger.

Elle a concouru, comme précédemment, au placement des Bons et Obligations de la Défense nationale. De même que pour le premier Emprunt national 5 %, elle s'est employée activement à recueillir des souscriptions au second Emprunt, dont le récent succès a confirmé la confiance dans le crédit de la France.

Comme il a déjà été dit, elle s'est appliquée à donner de préférence son appui aux entreprises concernant la Défense nationale. En dehors de ces opérations, qui ont constitué la plus importante branche de son activité, elle a concouru également à diverses affaires financières. Notamment, elle a pris part à la fondation de la Compagnie Franco-Espagnole du Chemin de fer de Tanger à Fez que le Gouvernement, à l'instigation du résident général au Maroc, considérait comme une entreprise nationale à constituer sans délai.

La mise en valeur de la partie française de cette entreprise sera effectuée par le groupe auquel la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie appartient depuis sa création en 1902 et qui, formé pour répondre aux vues du Gouvernement français, a pour objectif le développement économique du Maroc.

Tout en se fixant cette double tâche d'aider à l'œuvre commune de Défense nationale et de faire un emploi rémunérateur de ses capitaux, la Société n'a pas perdu de vue que les circonstances lui commandent d'avoir toujours une large situation de trésorerie. Son bilan témoigne de ce souci constant de sa part, et l'examen fait ressortir tout à la fois l'importance de ses disponibilités et l'allègement, d'un exercice à l'autre, de ses engagements contractés avant la guerre.

Le Portefeuille Effets, les Reports, les Titres et les Participations financières se présentent avec des réductions notables, malgré l'inscription à ces comptes des sommes correspondant à des opérations nouvelles.

Les Comptes courants débiteurs et les Avances sur garanties ont également donné lieu à d'importantes rentrées. Ils se trouvent toutefois augmentés par solde à raison des crédits nouveaux consentis aux industries de guerre et aussi par le transfert à ces comptes des anciennes acceptations retirées ; par contre, le compte « Débiteurs par Acceptations » est réduit à 7.120.568 fr. 79, correspondant à de nouveaux crédits.

Nous remarquons que cette situation justifie la confiance de la clientèle de la Banque, confiance dont on retrouve la trace dans l'augmentation des comptes créditeurs à vue.

Au cours de l'exercice écoulé, le Conseil d'administration a continué ses efforts dans le sens d'une réduction des engagements sociaux antérieurs à la guerre. C'est en raison de cette prudente politique que le bilan présente, à l'Actif et au Passif,

des totaux sensiblement inférieurs à ceux de l'exercice précédent.

Tandis que le bilan, au 31 juillet 1915, se totalisait par 269.969.774 fr. 25, celui au 31 juillet dernier se totalise seulement par 231.184.759 fr. 31. C'est une différence de 38.785.014 fr. 94.

Nous ajouterons, comme le rapport l'indique, qu'il a été procédé aux amortissements justifiés par les dépréciations acquises.

Quant aux dépréciations éventuelles pouvant résulter, pour les éléments de l'Actif, des événements actuels, il y a été pourvu par la constitution d'une provision de 5.000.000 de francs, créée l'an dernier au moyen d'un prélèvement de pareille somme sur les Réserves.

En analysant les principaux postes du bilan, nous constatons que les bénéfices en caisse et dans les banques (en France et à l'étranger) se montent à 33.627.699 fr. 95. Les Bons de la Défense nationale atteignent le chiffre de 68.628.900 francs.

Ce poste, détaché depuis l'an dernier du poste « Portefeuille », continue à faire ressortir la part prise par la Banque à l'émission de ces titres.

Le Portefeuille à 22.898.479 fr. 26, en diminution pour l'exercice d'environ 2.900.000 francs, comprend des effets sur la France, dont certains sont moratoires, et des effets sur l'étranger. Au surplus, une assez grande partie, 8.905.061 fr. 11, représente des effets à l'encaissement.

Les reports s'élèvent à 11.043.413 francs, en diminution de 11.600.000 francs. Dans l'ensemble, ce poste a été réduit, par rapport au bilan précédent, de 13.800.000 francs environ. Les comptes courants débiteurs se chiffrent par 21.804.649 fr. 72. Les débiteurs par acceptations à 7.120.568 fr. 79. Ce chapitre accuse une nouvelle diminution de plus de 16.400.000 francs. Les avances sur garanties s'établissent à 24.065.119 fr. 20, en augmentation d'environ 2.600.000 francs.

Les Rentes, Actions et Obligations forment un total de 25.858.305 fr. 25, en diminution d'environ 1.580.000 francs par suite de réalisations opérées. Les Participations financières ressortent à 4 millions 618.815 fr. 20, en diminution nouvelle de 830.000 francs. Les Comptes divers, d'ordre et transitoires, à 1.923.444 fr. 72.

Et enfin les Immeubles, à 9.595.364 fr. 22, en augmentation d'environ 350.000 francs.

Au regard de ces postes de l'Actif, le Passif est représenté par :

Capital, 60 millions ; Réserve statutaire, 2 millions 435.408 fr. 55 ; Réserve supplémentaire, 1.600.000 francs ; Provision pour amortissements, 5 millions ; Dividendes restant à payer, 53.839 fr. 01 ; Effets à payer et acceptations, 9.237.037 fr. 98.

Les Comptes courants se décomposent en : 1° Comptes courants créditeurs à vue, 119 millions 948.555 fr. 06 ; 2° Comptes courants créditeurs à échéances, 26.070.186 fr. 48. Le poste Comptes divers comprend les comptes d'ordre et les provisions diverses ; il se chiffre par 2.983.579 fr. 82.

Les produits bruts de l'exercice se sont élevés à 5.487.406 fr. 94, desquels il faut déduire les frais généraux, 1.631.254 fr. 53, ce qui porte les bénéfices nets à 3.856.152 fr. 41, dont la répartition a été faite de la manière suivante :

Répartition	Exercice 1915-16 (En francs)
Réserve statutaire 5 0/0.....	192.807 62
Dividendes.....	3.000.000 »
Report à nouveau.....	663.344 79
	<hr/>
	3.856.152 41

Le dividende pour l'exercice 1915-1916 a été fixé à 5 %, soit 12 fr. 50 par action. Il n'a pas été distribué de dividende pour l'exercice précédent,

Les réserves de la Société se chiffrent encore cette année par 9.035.408 fr. 55, à savoir :

	En francs
Réserve légale.....	2.435.408 55
Réserve supplémentaire.....	1.600.000 »
Provision pour amortissements et dépréciations éventuelles.....	5.000.000 »
	<hr/>
	9.035.408 55

Ajoutons enfin qu'en raison des dépréciations et amortissements ayant affecté, l'année dernière, les Bénéfices reportés et les Réserves, les membres du Conseil d'administration ont décidé, en ce qui les concerne, de renoncer à leur tantième statutaire de 10 % tant que le total des bénéfices reportés et les réserves n'aura pas été rétabli au chiffre qu'il atteignait au bilan du 31 juillet 1914.

F. MODAU.

### Les Crédits provisoires pour le deuxième Trimestre de 1917

M. Raoul Péret, rapporteur général du budget à la Chambre des députés, vient de publier son rapport sur les douzièmes provisoires applicables aux mois d'avril, mai et juin. Il y établit des prévisions sur la situation financière au 30 juin prochain, c'est-à-dire à la fin du trente-cinquième mois de guerre.

Les autorisations de dépenses pour les trente-deux premiers mois ressortent actuellement à 73.391.029.753 francs. Pour les trente-cinq premiers mois, elles représentent 82.909.973.326 francs, soit 83 milliards en chiffres ronds. En y ajoutant les avances aux pays alliés (3.875 millions), on obtient un total de dépenses, du 1<sup>er</sup> août 1914 au 30 juin 1917, s'élevant à près de 87 milliards.

La commission du budget souscrit aux paroles de M. Ribot demandant qu'on s'inspire d'une volonté d'économie, en faisant observer qu'« elles s'adressent d'abord au gouvernement lui-même ». Elle regrette qu'on n'ait pas stimulé la production intérieure et qu'on ait trop longtemps attendu pour restreindre la consommation. Elle demande qu'on pratique une politique plus conforme aux exigences de la situation et plus soucieuse de ménager nos forces de résistance au point de vue économique.

« Ce n'est pas, écrit M. Raoul Péret, quand nous sommes à la veille d'événements décisifs et quand, poursuivant notre action militaire avec l'aide puissante de nos alliés et avec l'appui moral, si précieux pour nous, des plus grandes nations, nous entrevoyons la fin du conflit armé dans une victoire prochaine, qu'il convient de montrer de la faiblesse ou de l'hésitation.

« Comme le proclame le gouvernement lui-même, il ne faut plus fermer les yeux sur les difficultés que nous avons à vaincre, et il a raison d'ajouter que la confiance du pays ne sera nullement atteinte si on lui parle un langage énergique.

« Aussi bien, cette confiance est-elle toujours entière, si nous en jugeons par le chiffre des souscriptions aux emprunts à court ou à long terme et par celui des recouvrements des impôts de toute nature. »

Mais l'amélioration dans le produit des impôts et les taxes nouvelles sont insuffisantes. Aussi la commission invite-t-elle le gouvernement à diminuer les causes de dépenses et à « proposer, suivant les enregistrements pris, le vote de nouvelles dispositions fiscales ».

M. Péret dresse le tableau suivant des dépenses effectuées ou engagées pour les 35 premiers mois de guerre :

Cinq mois de 1914.....	Fr. 8.898.583.901
Année 1915.....	22.804.486.525
Année 1916.....	32.635.943.250
Six premiers mois de 1917.....	18.570.959.650
Total.....	<hr/>
	82.909.973.326

Quant aux ressources de toutes natures réalisées ou à espérer jusqu'au 30 juin 1917, le rapporteur général les évalue à 73.408.404.386 francs. Sur ce total les ressources réalisées à la date du 28 février dernier représentaient 64 milliards 448.074.386 fr. M. Raoul Péret dresse l'état suivant des ressources normales ou extraordinaires effectives ou probables, au 30 juin suivant :

Produit des impôts.....	12.144.639.000
Bons de la Défense nationale.....	18.543.425.000
Obligations de la Défense nationale.....	435.474.000
Produit des deux emprunts 5 %.....	21.777.445.386
Bons placés en Angleterre.....	5.927.128.000
Emprunts aux Etats-Unis.....	2.188.860.000
Avances de la Banque de France.....	12.000.000.000
Avances de la Banque d'Algérie.....	200.000.000

Enfin, M. Raoul Péret indique que la valeur des bons de la Défense nationale en circulation au 28 février dernier, représente 14.543.425.000 francs.

### Le Recouvrement des Impôts

Le *Journal officiel* a publié, le 12 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois de février dernier. Ce rendement se compare ainsi avec celui d'une année normale et celui de février 1916, dix-neuvième mois de la guerre :

Produits	Comparaisons avec		
	Re-couvrements	Février 1916	Févr. annéenormale 1916
<i>Impôts et revenus divers :</i>			
Enregistrement.....	36.089	-16.369	+ 3.549
Timbre.....	7.990	- 5.981	+ 628
Impôt sur les opérations de Bourse et de commerce et pénalités.....	200	- 1.400	+ 12
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	11.694	+ 6.303	+ 3.080
Douanes.....	140.224	+75.182	+55.936
Contributions indirectes.....	42.234	- 9.798	+ 9.462
Dépenses coloniales et succédanés du café.....	10.195	+10.195	+10.195
Sels.....	3.682	+ 427	+ 774
Sucres.....	19.300	+ 7.574	+ 8.778
<i>Monopoles :</i>			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu).....	50.187	+ 2.372	+ 5.654
Postes.....	22.313	+ 51	+ 6.340
Télégraphes.....	4.576	+ 567	+ 190
Téléphones.....	3.123	- 950	+ 734
Produits de diverses exploitations.....	19	- 174	- 38
<b>Total.....</b>	<b>351.826</b>	<b>+67.999</b>	<b>+105.294</b>

Pour les deux premiers mois de 1917, la comparaison s'établit comme suit avec les mêmes périodes d'une année normale et de 1916 :

Produits	Comparaisons avec les 2 premiers mois		
	Re-couvrements	Année normale	1916
<i>Impôts et revenus divers :</i>			
Enregistrement.....	98.678	- 38.159	+ 11.079
Timbre.....	31.478	- 15.553	+ 2.701
Impôt sur les opérations de Bourse et de commerce et pénalités.....	419	- 2.514	+ 43
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	46.438	+ 7.403	+ 11.444
Douanes.....	253.556	+129.484	+101.089
Contributions indirectes.....	99.996	- 18.590	+ 27.027

Produits	Recouvrements	Comparaisons avec les 2 premiers mois	
		Année normale	1916
<i>Monopoles :</i>			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres à feu).....	100.657	+ 4.758	+ 9.736
Postes.....	48.034	+ 3.695	+ 15.147
Télégraphes.....	-10.146	+ 1.430	+ 633
Téléphones.....	6.996	- 2.022	+ 1.471
Produits de diverses exploitations (Journaux officiels).....	50	- 178	- 29
<b>Total.....</b>	<b>755.557</b>	<b>+104.611</b>	<b>+215.112</b>

Les recouvrements effectués au titre des impôts et revenus indirects et les monopoles ont atteint, pendant le mois de février, la somme de 351 millions 825.800 francs. Des augmentations très notables peuvent être relevées aussi bien par rapport aux résultats d'une période normale que par comparaison avec les recettes du mois de février 1916; ces plus-values sont respectivement de 67 millions 999.200 francs, soit 24 %, et de 105.294.100 francs, soit 42,7 %. La situation particulièrement favorable observée en janvier se trouve ainsi pleinement confirmée.

Les perceptions réalisées par l'administration de l'enregistrement continuent à fournir, par rapport aux recouvrements des derniers mois de 1916, de sensibles augmentations, qui, dans l'ensemble, sont dues à l'accroissement spontané de la matière imposable. Il y a lieu de noter toutefois que le supplément de recettes procuré par la taxe sur le revenu des valeurs mobilières (3.079.500 francs, soit 35,7 %, par rapport à la normale; 6.303.000 francs, soit 117 %, par rapport à 1916) provient pour une part du relèvement de tarif qui a été réalisé par la loi du 30 décembre 1916 et qui commence à faire sentir ses effets.

Les nouvelles taxes sur les eaux minérales, les spectacles et les denrées coloniales ont procuré au Trésor près de 11 millions. En ce qui concerne les denrées coloniales, une partie des perceptions du mois de février correspond, comme en janvier, à la reprise des stocks existant au moment de la mise en application des taxes; en sens inverse, le rendement de certains impôts nouveaux s'est trouvé diminué par suite des difficultés des transports, qui ont entravé la constitution des approvisionnements.

D'importantes plus-values par rapport à 1916 sont encore observées sur le rendement des impôts dont le taux vient d'être relevé (8.778.000 fr. pour les sucres, 1.150.000 francs pour les vins et les bières, 5.299.000 francs pour les tabacs), et malgré l'influence des difficultés signalées plus haut, les produits recouverts par l'administration des contributions indirectes sont, dans l'ensemble, à peine inférieurs aux recouvrements d'une période normale.

Enfin, les recettes douanières marquent des progressions analogues à celles signalées les mois précédents.

Quant aux « Produits et revenus du domaine de l'Etat, produits divers, ressources exceptionnelles et recettes d'ordre », qui ne sont d'ailleurs donnés qu'à titre de renseignement, sans qu'on puisse en tirer des conclusions rigoureuses en raison des variations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux, ils ont atteint, en février dernier,

15.112.800 francs, contre 8.496.000 francs en année normale, et 11.698.700 en février 1916.

De même que les années précédentes, il n'est pas possible de donner encore la situation du recouvrement des contributions directes et des taxes y assimilées, pour lesquelles les rôles ne sont pas émis dans un certain nombre de départements.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

#### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	8 mars 1917	15 mars 1917
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.210.237.502	3.221.404.111
à l'Etranger.....	1.946.637.566	1.946.637.566
Or.....	5.156.875.068	5.168.041.677
Total.....	268.339.361	266.622.835
Argent.....	5.425.214.429	5.434.664.512
Disponibilité à l'étranger.....	808.644.515	716.773.224
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	1.291.417	368.993
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	239.428.480	211.460.964
{ Effets Etranger.....	2.426.326	2.321.297
{ Effets du Trésor.....	29.507	195.193
Portefeuilles des succursales.....	275.137.484	269.863.001
Effets prorogés { Paris.....	578.873.497	575.923.831
{ Succursales.....	708.554.102	705.863.139
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	708.297.278	693.239.812
Avances sur titres à Paris.....	547.895.409	534.890.943
Avances sur titres dans les succursales.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat.....	9.100.000.000	9.300.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	5.000	5.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	2.115.000.000	2.135.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.163.769	99.163.769
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.123.789	42.123.800
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.....	10.584.686	11.169.731
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	505.317.137	488.515.624
<b>Total.....</b>	<b>21.495.849.419</b>	<b>21.529.502.726</b>

PASSIF		19 mars 1917	18 mars 1917
Capital de la Banque.....		182.500.000	182.500.000
Bénéfices ou additions au capital.....		8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....		10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département.....		2.980.750	2.980.750
{ Loi du 9 juin 1857.....		9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....		4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....		8.407.444	8.407.444
Billets en circulation.....		18.281.277.135	18.361.548.800
Arrangements de valeurs déposées.....		35.279.783	31.344.755
Billets à ordre et récépissés.....		4.067.520	4.282.748
Compte courant du Trésor.....		38.731.147	22.517.430
Comptes courants de Paris.....		1.550.349.657	1.547.872.003
Comptes courants dans les succursales.....		934.141.009	896.045.413
Dividendes à payer.....		5.294.943	5.094.593
Escompte et intérêts divers.....		32.601.776	39.703.727
Récompte du dernier semestre.....		18.376.089	18.376.089
Divers.....		370.266.466	377.253.274
<b>Total.....</b>		<b>21.495.849.419</b>	<b>21.529.502.726</b>

#### Comparaison avec les années précédentes

	19 mars 1914	30 juillet 1914	18 mars 1915	16 mars 1916	15 mars 1917
Circulation.....	5.803.2	6.683.2	11.409.4	14.119.6	18.361.5
Encaisse or.....	3.621.5	4.141.3	4.244.3	5.023.1	5.168.0
— argent.....	633.9	625.3	377.3	362.5	266.8
Portefeuille.....	1.395.4	2.444.2	3.417.3	2.169.6	1.765.3
Avances aux partic.....	735.2	743.8	688.1	1.248.4	1.241.0
— à l'Etat.....	200.0	200.0	200.0	6.500.0	9.500.0
Compt. cour. Trésor.....	169.6	382.6	117.5	32.8	22.5
— part.....	690.3	947.6	2.451.3	1.958.8	2.443.9
Taux d'escompte.....	3 1/2 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

**Le Commerce extérieur de la France.** — L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publiés par l'Administration des Douanes sur le commerce

de la France pendant le mois de janvier 1917. Les renseignements suivants sont extraits de ce volume :

IMPORTATIONS	Janvier		Différences en 1917
	1916	1917	
<i>Valeur des marchandises importées et exportées en janvier 1916 et 1917 (Commerce spécial)</i>			
(Milliers de francs)			
Objets d'alimentation.....	213.296	293.692	+ 80.396
Matières nécessaires à l'industrie.....	430.714	474.467	+ 43.753
Objets fabriqués.....	213.199	539.976	+ 326.777
<b>Totaux.....</b>	<b>857.209</b>	<b>1.308.135</b>	<b>+ 450.926</b>
<b>EXPORTATIONS</b>			
Objets d'alimentation.....	34.957	27.368	- 7.589
Matières nécessaires à l'industrie.....	58.068	57.231	- 837
Objets fabriqués.....	149.985	136.686	- 13.299
Colis postaux.....	15.455	19.515	+ 4.060
<b>Totaux.....</b>	<b>258.465</b>	<b>240.800</b>	<b>- 17.665</b>

Dans le chapitre colis postaux figurent 913.000 francs pour des colis postaux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre correspondant de 1916 avait été de 648.000 francs.

Les importations sont, d'une année à l'autre, en augmentation importante de 450.926.000 francs, représentant 53 %, qui porte sur toutes les catégories de marchandises. A remarquer toutefois que la plus-value de 43.753.000 francs dans les matières nécessaires à l'industrie peut être considérée comme un indice d'une reprise du travail national.

Au contraire, les exportations ont diminué, d'une année à l'autre, de 17.665.000 francs. Le fléchissement intéresse particulièrement les objets fabriqués et les objets d'alimentation.

En janvier 1917, les importations l'emportent de plus de 1.067 millions de francs sur les exportations. C'est dire le formidable tribut que nous payons à l'étranger. Encore doit-on remarquer que ce chiffre est inférieur à la réalité, car les données de l'administration des douanes sont calculées sur les taux de 1915, et non aux taux actuels, qui depuis un an ont considérablement augmenté.

La situation est alarmante, car si nous continuons de ce pas, nous devons verser à l'étranger 14 milliards environ pour l'année entière. C'est là un grave danger sur lequel nous ne pouvons encore qu'attirer l'attention des pouvoirs publics qui, par une sage, habile et prudente politique économique, doivent s'efforcer de rétablir notre balance commerciale sinon aux chiffres de 1914, du moins à un niveau de guerre raisonnable.

**Les dépenses budgétaires des exercices 1916 et 1917.** — Le ministre des Finances vient, en exécution d'un engagement pris par lui devant le Parlement, de réaliser une mesure constituant une intéressante innovation en matière budgétaire.

Par les soins du directeur de la comptabilité publique, le *Journal officiel* du 14 mars publie la situation au 31 janvier 1917 du compte d'emploi des crédits budgétaires pour l'exercice 1916 et du compte analogue pour le premier mois de l'exercice 1917.

On constate que pour l'exercice 1916 le chiffre des crédits accordés par le Parlement s'élève à 32 milliards 378 millions et celui des dépenses ordonnancées à 25 milliards 611 millions. Il y a donc une différence de 6 milliards et demi environ représentant les dépenses non ordonnancées. Il convient de dire que depuis le début des hostilités le terme des exercices annuels a été reculé de quatre mois et que, par exemple, l'exercice 1916 ne sera clos que le 31 juillet 1917.

Pour le premier trimestre 1917, le total des cré-

dits accordés par le Parlement est de 8 milliards 661 millions et celui des dépenses ordonnancées pendant le mois de janvier 1917 s'élève à 1 milliard 64 millions.

**De nouvelles Obligations de la Défense Nationale sont émises.** — Le ministre des Finances vient de créer un nouveau type d'Obligations de la Défense Nationale qui sont recherchées avec une faveur égale à celle que le public témoigne constamment aux Bons de la Défense Nationale. Du reste, elles possèdent certains avantages et certaines facilités de remboursement très appréciables.

Ces nouvelles Obligations émises au pair concurrentement avec les anciennes, sont d'une durée de cinq ans et produisent un intérêt de 5 % payable d'avance.

L'intérêt semestriel vient donc en déduction de la somme à verser au moment de l'achat et le souscripteur d'une Obligation de 100 francs, par exemple, n'aura à verser que 97 fr. 50, alors que dès la fin de la première année et ensuite tous les six mois, il aura le droit de demander le remboursement du titre au pair, c'est-à-dire, à 100 francs. Ceux qui conserveront l'obligation jusqu'à son échéance dans cinq ans, bénéficieront à ce moment, d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit de 2 fr. 50 par 100 francs, ce qui fait ressortir le taux du placement à 5,58 %.

Ces nouvelles obligations, comme les Bons et les Obligations du type ancien, sont exemptes d'impôts et se trouvent en coupures de 100 francs, 500 francs, 1 000 francs et au-dessus.

**L'émission du Crédit Foncier.** — Le nouvel emprunt du Crédit Foncier de France dont le succès est déjà assuré témoignera de la vitalité de l'épargne nationale et viendra à quelques mois d'intervalle souligner le propre succès de l'emprunt de la Défense nationale, dont il est en quelque sorte le complément. Les pouvoirs publics, en autorisant le Crédit Foncier à émettre, dès à présent, un emprunt de 600 millions, ont tenu à ce que notre établissement de crédit immobilier fût à même, aussitôt après la signature de la paix de contribuer à l'œuvre entreprise en vue de la renaissance économique et de remplir le rôle qui lui est dévolu en matière de prêts hypothécaires.

L'action du Crédit Foncier s'impose si l'on veut maintenir le taux des prêts hypothécaires dans une limite raisonnable et l'unifier pour les diverses régions du territoire. Avant la guerre, la France était un des pays d'Europe où le taux des prêts fonciers était le plus bas. Les prêts aux départements et aux communes, qui profitent à la collectivité, ont été contractés, durant de longues années, au-dessous de 4 %.

Le montant des prêts réalisés par le Crédit Foncier depuis son origine, qui remonte à 1852, dépasse 11 milliards 1/2. Sous l'influence de l'amortissement normal et automatique des prêts, au moyen du paiement d'annuités constantes, ainsi que du fait des remboursements anticipés, ce chiffre a été ramené à 5 milliards 1/2. La dette hypothécaire en France se présente ainsi en décroissance.

Pour faire face aux demandes de prêts, le Crédit Foncier se procure les fonds nécessaires au moyen d'émissions publiques. Grâce au crédit dont il jouit, à sa puissance financière, il lui est possible d'obtenir ces capitaux dans les conditions les plus favorables et d'en faire bénéficier les emprunteurs dont il ne reçoit pour toute rémunération qu'une commission de quelques centimes toujours inférieure à la limite statutaire de 0,60 %.

Le Crédit Foncier, grâce à sa politique financière, aura vu grandir encore la confiance qu'il inspire. Ses réserves, déjà énormes, puisqu'elles dépassent sensiblement le capital social, se sont grossies, au cours des trois exercices influencés par la guerre,

de 78 millions, atteignant ainsi, capital social compris, le chiffre sans précédent de 627 millions. Aussi, ne sera-t-il pas long à reprendre, pour le bien du pays, son rôle économique, et le succès de son emprunt, en lui en facilitant les moyens, sera la plus flatteuse récompense de sa gestion éclairée.

**Bibliographie. — La Bourse des valeurs mobilières (1).** — Notre excellent confrère Emmanuel Vidal vient de rééditer l'intéressante brochure qu'il avait publiée l'an dernier sous ce titre.

Nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer à nos lecteurs tout le bien que nous pensons de ce remarquable ouvrage (cf. *Economiste Européen*, 28 juillet 1916, n° 1273, page 59) : nous ne répéterons donc pas l'analyse, que nous avons faite en son temps, du travail de notre confrère.

Mais nous croyons devoir appeler l'attention du public sur les développements nouveaux dans lesquels M. Emmanuel Vidal fait ressortir le rôle de la Bourse de Paris et du marché des changes pendant la guerre actuelle. Les indications précises que nous donne notre confrère à ce sujet apportent une contribution utile à l'histoire économique de notre pays depuis 1914 et font ressortir avec une clarté saisissante les services rendus à la France par ses institutions financières de tout ordre.

Comme le dit très justement M. Charles Lyon-Caen dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage, le livre de M. Emmanuel Vidal « renferme, condensées en 80 pages, plus de notions exactes, précises et claires que n'en contiennent certains ouvrages très développés », et il est à souhaiter que l'auteur veuille bien entreprendre à bref délai « un travail du même genre consacré aux bourses de valeurs mobilières dans les principaux pays, surtout dans ceux avec lesquels la France a des relations importantes ».

#### GRANDE-BRETAGNE

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 7 mars, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		70.781.000
Dette de l'Etat.....	11.015.400	
Autres garanties.....	7.434.900	
Or monnayé et en lingots.....	52.331.000	
		70.781.000
Département de Banque		
Capital social.....	14.552.000	
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	120.889.000	
Dépôts divers.....	123.165.000	
Traites à sept jours et diverses.....	27.000	
Solde en excédent.....	3.585.000	
		262.218.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	31.966.000	
Autres garanties.....	196.029.000	
Billets en réserve.....	32.544.000	
Or et argent monnayé en réserve.....	1.679.000	
		262.218.000

(1) Une brochure in-8°, éditée par la *Cote de la Bourse et de la Banque*, 1 et 3, place de la Bourse, Paris.

#### Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 1/2 %
17 janv. 1917	56.115	38.832	189.024	171.285	35.733	18.85	5 1/2 %
24 —	56.623	38.785	189.953	171.715	36.288	19.10	»
31 —	56.664	39.601	213.541	196.100	35.513	16.63	»
7 févr. ....	56.924	39.535	268.732	250.977	35.839	13.33	»
14 —	57.141	39.450	197.080	178.993	36.141	18.33	»
21 —	55.728	38.576	195.664	178.147	35.602	18.23	»
28 —	54.296	38.535	215.838	199.829	34.161	15.82	»
7 mars. ....	54.010	38.237	244.054	227.995	34.223	14.02	»

**Les droits sur le coton aux Indes.** — M. Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a reçu, le 12 mars courant, une députation des membres de l'industrie cotonnière du Lancashire qui réclamait des explications au sujet de l'augmentation de 4 % sur les droits des importations de coton aux Indes. La députation représentait 800.000 métiers, 56 millions de bobines, 50.000 ouvriers, un capital de 1.875.000.000 de francs et un commerce d'exportation de 3.375.000.000 de francs.

M. Chamberlain répondit que l'augmentation des droits était rendue indispensable par les nécessités fiscales. Elle constituera une contribution aux charges qu'assurera l'Inde dans son futur emprunt de 2.500.000.000 de francs.

Le commerce du coton, dit M. Chamberlain, réclame un traitement de faveur dont ne jouit aucune autre industrie.

Le *Times* estime que M. Chamberlain a détruit complètement les arguments mis en avant par les délégations et qu'il a démontré péremptoirement que le commerce que le Lancashire fait avec l'Inde, ne court aucun danger et qu'il n'en courra vraisemblablement jamais aucun.

Le journal est convaincu que cette réponse, qui n'admet plus aucune réplique, impressionnera profondément le pays toujours un peu inquiet au sujet du bouleversement soudain que l'on annonce et de l'agitation que l'on crée et auxquels en somme, peu de personnes, en dehors des représentants du Lancashire, ont intérêt.

**L'effort agricole.** — Dans une lettre-circulaire adressée personnellement aux propriétaires de toutes les fermes d'Angleterre, le premier ministre anglais fait un appel direct au patriotisme des agriculteurs pour l'intensification de la production des céréales avant la clôture imminente de la saison des semailles.

Pour surmonter les difficultés qui résultent de l'enrôlement dans l'armée d'un grand nombre de paysans, M. Lloyd George invite les agriculteurs à faire un large usage de la main-d'œuvre disponible en employant des hommes et des femmes.

« De cette façon, écrit M. Lloyd George, les agriculteurs peuvent rendre vaine la dernière espérance de l'ennemi. »

On croit que la nouvelle méthode de propagande inaugurée par le premier ministre aura pour effet de stimuler l'émulation parmi les agriculteurs. Beaucoup d'entre eux, au cours de ces dernières semaines, ont fait tous les efforts possibles pour étendre la culture des céréales, particulièrement du froment et de l'orge, ainsi que des pommes de terre, qui manquent réellement.

Pendant ce temps, la vigoureuse campagne du ministre Neville Chamberlain pour le service civil continue à donner des résultats assez satisfaisants. On considère toutefois que, par le système du volontariat, on ne pourra pas recruter chaque semaine les 50.000 hommes que M. Chamberlain déclare indispensables. Pour le moment, tous les volontaires appelés aux travaux agricoles ont été

mis à la disposition des fermiers, qui les emploient sous le guide d'instructeurs experts.

La propagande pour la culture de la terre s'est étendue aux écoles et toutes les places de gymnastique sont ensencées de pommes de terre par les écoliers.

#### RUSSIE

**Bilan de la Banque Impériale de Russie.** — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 23 fév./8 mars 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	16 fév./1 mars 1917	23 fév./8 mars 1917	Comparaision
	(Millions de roubles)		
<b>Actif :</b>			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines).....	1.476	1.477	+ 1
Or à l'étranger.....	2.141	2.141	»
Billon d'argent et de cuivre.....	120	121	+ 1
Effets escomptés.....	296	216	- 10
Bons du Trésor à court terme.....	7.642	7.843	+201
Prêts sur titres.....	627	598	- 29
— sur marchandises.....	44	44	»
— aux institutions de crédit populaire.....	50	53	+ 3
— agricoles.....	17	17	»
— industriels.....	8	8	»
— aux Monts de Piété.....	12	13	+ 1
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque.....	184	183	- 1
Divers.....	159	138	- 21
Solde du compte des succurs.....	266	208	- 58
Total.....	12.973	13.061	+ 88
<b>Passif</b>			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1).....	9.673	9.794	+121
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	26	20	- 6
Comptes courants du Trésor.....	225	218	- 7
— spéciaux et consignations.....	603	591	- 12
— courants des particul.....	1.797	1.803	+ 6
Mandats non acquittés.....	32	32	»
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	273	286	+ 13
Sommes transitoires et divers.....	289	262	- 27
Total.....	12.973	13.061	+ 88

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 16 fév./1<sup>er</sup> mars, à 117.006.000 roubles et, au 23 fév./8 mars à 106.100.000 roubles.

**La situation politique.** — Un oukase impérial vient d'ordonner la suspension de la Douma et du Conseil de l'empire. Les deux Chambres ne se réuniront à nouveau qu'en avril prochain. Cette mesure a été prise, dit une dépêche officielle, en raison des « circonstances extraordinaires ».

Les classes ouvrières de Petrograd et de Moscou ont décidé, en effet, de chômer pour protester contre la disette de pain. Des manifestations se sont produites dans les deux capitales. Il n'y a eu, cependant, aucun incident sérieux à enregistrer, la troupe étant animée aujourd'hui d'un tout autre esprit que celui d'il y a douze ans.

Les patrouilles qui assurent l'ordre sont acclamées par la foule ; celle-ci se voit saluée à son tour par les hurrahs des soldats, a télégraphié le correspondant du *Times*. Cette dernière information nous donne la note exacte sur le caractère des troubles. Les manifestations ont été, en grande partie, d'ordre économique ; on ne saurait, en aucune façon, y voir une protestation contre la guerre. C'est le conflit perpétuel entre la bureaucratie et la nation qui revêt une nouvelle forme. Les mesures prises par le Gouvernement, le Parlement et les municipalités pour conjurer la crise du ravitaillement sont de nature à amener une

détente, une carte de pain sera instituée dans le courant de ce mois prévoyant une ration quotidienne de 400 grammes par personne.

**Activité financière et économique.** — Le ministre des Finances russes est actuellement autorisé à émettre, pour faire face aux frais de guerre, de nouvelles séries de bons du Trésor pour la somme globale de 3 milliards de roubles.

Le bilan global des dépôts en comptes-courants dans les banques, sociétés de crédit et banques municipales, en janvier 1917, atteignait 7.566 millions de roubles. L'augmentation des dépôts a atteint 3.220 millions de roubles en 1916, contre 827 en 1915 et 187 en 1914.

Un crédit est sollicité par le ministre russe du Commerce pour couvrir les frais d'exploitation de riches gisements de houille dans la région du sud-ouest. Ces gisements, qui sont restés inexploités jusqu'à maintenant, sont situés dans les provinces de Kief, Kherson et de Volhynie. Ils se trouvent à une profondeur ne dépassant pas 20 sagènes, et renferment plus de deux milliards de pouds de houille. La mise en exploitation de ces gisements aura lieu au cours de l'été de 1917.

Au Caucase, dans le district de Novo-Bajazet, province d'Eriwan, sur la route nord-est du lac Gotchki, ont été découverts d'énormes gisements de chrome, de graphite, de wolfram et de minerai de fer rouge.

**Les voies de communication.** — Le gouvernement russe élabore actuellement le projet d'une nouvelle voie fluviale réunissant la mer Baltique, par le canal Volojbine-Koboje et la Néva, avec la Volga. On estime que le trafic local atteindra 2 millions et demi de tonnes et le transit général 17 millions de tonnes. L'exécution de ce projet coûterait environ 120 millions de roubles.

Il existe depuis de longues années un autre programme de grande artère fluviale, celui du canal Riga-Kherson, réunissant la Baltique à la mer Noire, en empruntant les cours de la Dvina et du Dnieper.

### ITALIE

**Finances italiennes.** — La *Gazette de Lausanne* dans une série d'articles sur les finances italiennes donne d'intéressants détails qu'il ne nous est pas possible de passer sous silence.

C'est d'abord l'exposé de la situation financière de l'Italie à la veille de la guerre européenne. Le 30 juin 1914, elle avait contracté les engagements suivants :

	(Lire)
Dette consolidée.....	10.051.167.000
Dette amortissable.....	4.788.592.000
Bons ordinaires du Trésor.....	379.984.000
Billets de l'Etat.....	485.000.000
Total.....	15.704.743.000

Les recettes de l'Italie ont atteint dans l'exercice du 1<sup>er</sup> juillet 1913 au 30 juin 1914 un total de 2.523.746.000 lire et elles étaient constituées par les ressources suivantes :

	(Lire)
Intérêts des capitaux de l'Etat.....	88.212.000
Impôts directs foncier, immobilier et mobilier.....	540.689.000
Douanes et monopoles.....	1.175.592.000
Timbre et patentes.....	294.874.000
Chemins de fer, postes, télégraphes, téléphones, etc.....	211.407.000
Divers.....	212.972.000
Total.....	2.523.746.000

Les dépenses de l'Etat pendant l'exercice 1913-1914 se sont élevées à environ 2.500.000.000 de lire. Le service des intérêts et de l'amortissement figure

aux comptes d'Etat pour une somme annuelle de 575 millions en chiffre rond ; il constitue donc un quart des dépenses totales. Les finances italiennes étaient donc, à la veille de la guerre européenne, en excellentes conditions et le bilan était parfaitement équilibré.

Dans la période de neutralité armée, des préparatifs importants furent faits et, bien que la guerre fût déclarée à l'Autriche le 23 mai 1915, on peut dire que la période de préparation comporte tout l'exercice financier 1914-1915.

Pendant cet exercice, il y eut un accroissement des engagements de l'Etat s'élevant à 3.222.642.000 lire, ainsi qu'il résulte du résumé suivant :

	30 juin 1914	30 juin 1915
	(En lire)	
Dette consolidée.....	10.051.167.000	10.051.100.000
Dette amortissable.....	4.788.592.000	5.876.618.000
Bons ordinaires du Trésor.....	379.984.000	401.210.000
Billets de l'Etat.....	485.000.000	985.000.000
Billets de banque émis pour le compte de l'Etat.....	»	» 1.613.457.000
Total.....	15.704.743.000	18.927.385.000

Le gouvernement italien a couvert les dépenses extraordinaires de la période de la neutralité par un emprunt d'un milliard de lire (émis en janvier 1915) à 4 1/2 %, par la mise en circulation d'un demi-milliard de billets de l'Etat et par 1.613 millions de billets de banque émis pour le compte du Trésor. Ces dépenses ont donc été soldées pour deux tiers par une augmentation de la circulation fiduciaire sans intérêt et pour un tiers par un emprunt de 4 1/2 %. Les intérêts de cet emprunt ne grèvent que pendant six mois sur l'exercice 1914-1915 ; au cours de cet exercice, le montant nécessaire pour faire face au service des intérêts et amortissements des dettes de l'Etat s'est accru de 575 à 600 millions de lire. Le gouvernement, vu le montant relativement faible de ce poste, a jugé suffisant de relever quelques-unes des taxes existantes et a fait abstraction de nouveaux impôts à caractère permanent. Les recettes de l'exercice 1914-1915 se sont élevées au total de 2.559.959.000 lire, soit à 36.213.000 lire de plus que l'exercice précédent. L'accroissement des recettes fut donc plus que suffisant pour couvrir les intérêts de la nouvelle dette.

Voici le résumé des recettes pendant l'exercice 1914-1915 :

	1913-14	1914-15
	(En lire)	
Produit de la fortune de l'Etat.....	88.212.000	57.322.000
Impôts directs.....	540.689.000	592.448.000
Douanes et monopoles.....	1.175.592.000	1.041.286.000
Timbres et patentes.....	294.874.000	299.623.000
Chemins de fer, postes, télégraphes, téléphones.....	211.407.000	218.071.000
Divers.....	212.972.000	351.209.000
Total.....	2.523.746.000	2.559.959.000

D'après les données officielles, au cours du premier exercice, savoir dans l'année financière qui va du 1<sup>er</sup> juillet 1915 au 30 juin 1916, la dépense totale a été de 7 milliards et demi, savoir d'environ 630 millions de lire par mois. Mais l'Italie n'a pu échapper au sort commun des autres belligérants et ses dépenses pour la guerre ont continué à augmenter, de manière que du 30 juin 1916 au 31 décembre 1916 il y a eu un total de dépenses de 5 milliards et demi pour six mois, soit 900 millions par mois.

Au 30 juin 1915 les engagements de l'Italie se montaient à 18.927.385.000 lire. Dix-huit mois plus tard, au 31 décembre 1916, ils atteignaient la somme de 31.438.339.032 lire ; il y avait donc eu

un accroissement de 12.510.954.032 lire. Voici la répartition de ces engagements :

	Au 30 juin 1915	Au 31 déc. 1916
	(En Lire)	
Dette consolidée (3 1/2 %).....	10.051.100.000	10.051.088.797
Dette amortissable.....	5.876.618.000	14.392.332.885
Bons ordinaires du Trésor.....	401.210.000	3.258.027.000
Billets de l'Etat.....	985.000.000	1.308.300.000
Billets de banque émis pour le compte de l'Etat.....	1.613.457.000	2.428.590.400
Total.....	18.927.385.000	31.438.339.032

Sur un accroissement pendant la période de guerre de 12 milliards et demi de lire, 8 milliards et demi ont été couverts par des emprunts amortissables et 2.857 millions par des bons ordinaires du Trésor, 323 millions par l'augmentation de la circulation des billets de l'Etat et 815 millions de lire par un relèvement de l'émission de billets de banque pour le compte de l'Etat. Au total, il y a donc eu accroissement des dettes sur lesquelles il y a à payer un intérêt pour une somme de 11,3 milliards, ce qui va causer une nouvelle charge au Trésor de 620 millions de lire par an pour le service des intérêts et amortissements.

**Le succès de l'emprunt italien.** — D'après des télégrammes reçus à la présidence du syndicat des banques qui se sont chargées du placement de l'emprunt consolidé 5 % les souscriptions reçues jusqu'au 11 mars par la banque d'Italie et jusqu'au 10 mars par les autres instituts faisant partie du consortium, représentent un capital total de plus de deux milliards neuf cent millions, dont deux milliards au comptant.

### ALLEMAGNE

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 28 février 1917, accuse, sur celui du 23 février 1917, les variations suivantes :

	23 février 1917	28 fév. 1917	Compar.
	(En millions de marks)		
Encaisse or.....	2.526	2.527	+ 1
— argent.....	16	16	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	355	331	- 24
Portefeuille d'es-compte.....	8.502	8.985	+ 483
Avances.....	10	13	+ 3
Portefeuille titres....	112	112	»
Circulation.....	7.881	8.107	+ 226
Dépôts.....	3.935	4.077	+ 142

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).**

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 % (3 août)
6 janv. ....	2.521	17	261	7.986	3.769	8.748	9	5
15 — ...	2.522	17	260	7.727	3.918	8.615	9	»
23 — ...	2.523	17	308	7.651	3.648	8.173	10	»
31 — ...	2.524	17	268	7.859	3.452	8.180	10	»
7 févr. ...	2.526	17	272	7.892	3.505	8.189	12	»
15 — ...	2.526	16	309	7.881	3.691	8.338	12	»
23 — ...	2.526	16	355	7.881	3.935	8.502	10	»
28 — ...	2.527	16	331	8.107	4.077	8.985	13	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**La question du bassin de Briey envisagée par un Allemand.** — Le D<sup>r</sup> Schlenker, syndic de la Chambre de commerce de Sarrebrück, a adressé au *Lokal Anzeiger*, un mémoire sur la question de Briey dont nous publierons les extraits suivants à titre documentaire :

« L'opinion publique de la France s'intéresse de plus en plus à la question du bassin minier franco-lorrain. Les journaux ne cessent de répéter que cette région est le champ de bataille où la France et l'Allemagne luttent pour l'hégémonie du fer.

« Cette conviction n'est pas étrangère à l'idée que le peuple français s'est faite de l'importance de Verdun ; pour sauver cette place, il a accepté des sacrifices extraordinaires ; il a, on ne peut le nier, déployé un grand héroïsme pour défendre une ville qu'on lui représentait comme la pierre angulaire de sa puissance dans le domaine du fer.

« Posséder du minerai de fer et savoir l'exploiter avec la prévoyance, la volonté et l'énergie indispensables, ce sont là les premières conditions de la liberté, parce que ce sont les bases mêmes du développement de la force et de la puissance. Dans son ouvrage *Krieg und Montanindustrie* (« Guerre et Industrie minière »), le professeur Max Kralismann, qui enseigne la science économique des mines à l'Académie des Mines de Berlin, nomme la guerre actuelle « la guerre du charbon et du fer » et il prévoit une nouvelle guerre vraiment mondiale celle-là — à laquelle participeront l'Asie orientale et l'Amérique du Nord ; elle décidera finalement qui seront, dans l'avenir, les maîtres des pays de fer et de charbon.

« Depuis le commencement de la guerre, l'importation en Allemagne du minerai de fer espagnol est tombée à peu près à rien. Il est inutile d'expliquer pourquoi la Suède n'était et ne pouvait être en mesure de fournir le complément de 28,55 % qui nous faisait défaut. Aussi faut-il regarder comme un bonheur extraordinaire que l'Allemagne ait été, dès le début de la guerre, en possession du bassin de Briey ; car, sans le minerai français, l'industrie allemande eût été dans l'impossibilité de fabriquer assez de munitions pour nous et nos alliés.

« Naturellement, ce qui fut un avantage pour nous, a été, au contraire, un désavantage pour la France. Il ne lui reste qu'une trentaine de hauts fourneaux qui puissent fonctionner sans troubles. Ce sont les 80 % de la production totale de la France qui sont paralysés par les événements de la guerre et particulièrement par notre soudaine attaque sur le bassin de Briey.

« Afin de bien apprécier l'importance qu'a pour nous la possession de ces mines de fer, il ne faut pas penser uniquement à la fabrication des munitions et aux seules industries de guerre. Nous avons pu, en outre, exporter chez les neutres tous les produits industriels qu'on ne peut fabriquer sans fer ni charbon, et cela fut le plus souvent l'occasion d'échanges qui nous étaient fort utiles : nous avons ainsi augmenté notre force et notre capacité de résistance.

« Si nous ne nous assurons pas tout le minerai extrait dans le bassin de Briey nous ébranlons les bases mêmes de notre métallurgie. La France est incapable d'exploiter à elle seule ses richesses minières de Lorraine et de Normandie. Elle manque de charbon, de main-d'œuvre et d'initiative. Enlevons à la France ce souci. Briey l'encombre ; il nous est indispensable. Gardons-le. »

**Le nouvel emprunt allemand.** — Le sixième emprunt de guerre allemand dont la souscription est ouverte depuis le 15 mars, comporte comme nous l'avons indiqué il y a huit jours, des titres de la dette impériale 5 % et des bons du Trésor 4 1/2 %. Ces derniers bons qui doivent être émis à 98 %, seront divisés en séries et rachetables à partir du

1<sup>er</sup> janvier 1918 à 110 %. Le rachat se fera par séries. Si l'administration impériale fait usage de sa faculté de rachat après le 1<sup>er</sup> juillet 1927 les porteurs pourront exiger, au lieu du remboursement, la conversion en bons du Trésor 4 1/2 % rachetables à 115 %. Au 1<sup>er</sup> juillet 1937, et plus tard, l'administration pourra encore exercer son droit de retrait sur les bons en circulation ; mais les porteurs pourront exiger l'échange de leurs titres contre des bons du Trésor 3 1/2 % rachetables à 120 %.

L'administration s'engage à n'effectuer aucun rachat à la valeur nominale. Tous les bons du Trésor non rachetés au 1<sup>er</sup> juillet 1927 seront remboursés à cette date à 110 %, 115 % ou 120 %, selon que les retraits et échanges précédemment décrits auront été effectués ou non. Il est permis aux personnes qui souscriront aux nouveaux bons du Trésor 4 1/2 % d'échanger les bons antérieurs qu'ils possèdent en bons du nouveau modèle ; mais chaque souscripteur ne pourra échanger des anciens bons contre des nouveaux que pour une valeur nominale d'anciens bons égale au double du montant de la souscription faite aux bons du nouveau modèle.

**La crise alimentaire.** — Lors de la dernière séance de la Chambre prussienne, le nouveau commissaire d'Etat à l'alimentation, M. Michaelis, a fait des déclarations très graves.

« L'inventaire des denrées alimentaires, fait le 15 février, a-t-il dit, a confirmé les prévisions d'octobre dernier, c'est-à-dire qu'il ne restera aucune provision supérieure à ce qui était prévu. Comme ces provisions ne suffisent pas pour pouvoir continuer comme jusqu'à présent, il sera nécessaire de prendre de nouvelles mesures sérieuses qui porteront, bien entendu, à de nouvelles et peut-être plus graves restrictions en ce qui concerne le pain.

« Nos provisions de blé, dit textuellement le commissaire d'Etat, ont baissé dans une mesure épouvantable ; il faut encore y ajouter l'emploi illégal du blé comme fourrage. Très probablement on devra inaugurer un contrôle plus sévère dans le pays, et dans certaines villes on retirera aux autorités le droit à l'administration autonome des denrées alimentaires.

« Nous espérons que, vu la grave situation dans laquelle nous nous trouvons, personne ne refusera ce dernier sacrifice. Que se produirait-il si nous ne pouvions pas résister ? dit l'orateur, qui conclut en disant qu'il faut pouvoir et savoir vaincre aussi sur le front intérieur. »

**Chemins de fer prussiens.** — L'administration des chemins de fer prussiens vient de déposer sur le bureau du Landtag un projet d'emprunt afin de permettre l'exécution du programme de construction de voies ferrées, arrêté depuis longtemps, ainsi que le renouvellement du matériel.

L'administration veut commander 150 locomotives, 2.150 wagons de voyageurs, 38.774 wagons de marchandises, plus 550 locomotives, 750 wagons de voyageurs et 6.300 wagons de marchandises destinés à remplacer un nombre égal de machines et de wagons hors de service.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**Le compromis austro-hongrois.** — Nous annonçons, il y a huit jours, le renouvellement provisoire du compromis austro-hongrois qui, d'après de nouveaux renseignements, aurait été signé en même temps qu'une série de traités commerciaux entre l'Allemagne et la monarchie dualiste.

De ce fait, les trois Etats centraux sont maintenant étroitement unis sur les terrains commercial, industriel et financier. Le mystère qui entoure encore la chose ne permet pas d'affirmer si le compromis austro-hongrois a été signé pour

dix ans ou vingt ans. Cependant, dans les cercles officieux on dit qu'il a été conclu pour vingt ans. Le compromis et les traités avec l'Allemagne ne seront pas soumis aux Parlements, pour le moment. Plus tard, après la signature de la paix, les Parlements n'auront plus à les discuter, mais à les accepter ou rejeter en bloc. Il est hors de doute qu'ils ne les rejeteront pas.

Cependant les gouvernements allemand et austro-hongrois préconisent la mise en vigueur immédiate de ces traités. Berlin surtout insiste sur ce point et la chose se comprend d'autant plus, qu'un protocole spécial, relatif aux voies ferrées, met les chemins de fer austro-hongrois dans la dépendance des autorités allemandes.

La *Gazette de Francfort*, qui donne ces nouvelles, conclut : « Il faut se féliciter de ce que l'Autriche-Hongrie, en dépit de ses difficultés intérieures, ait pu satisfaire à tous les vœux du gouvernement allemand. » C'est bien là l'aveu de la main-mise économique et financière de l'Allemagne sur le territoire du brillant second.

**L'expansion austro-hongroise dans les Balkans.** — Lors de la dernière législation hongroise, le député Gratz, président de la « Ligue des Industriels hongrois », a prononcé à la Chambre un discours dans lequel il a tracé le programme commercial d'après-guerre.

Il a affirmé que l'Autriche-Hongrie ne peut trouver les débouchés nouveaux nécessaires à son industrie que dans les Balkans. Or, le commerce allemand soutenu par des banques s'y développait avant la guerre beaucoup plus rapidement, bénéficiant surtout de l'attitude défiante et même hostile que la monarchie danubienne observait à l'égard des Etats balkaniques. Si les industriels austro-hongrois veulent étendre leur influence commerciale dans la péninsule, le gouvernement de Vienne doit suivre une politique plus conciliante et, abandonnant les rêves impérialistes, jouer uniquement le rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. L'Autriche-Hongrie doit donc ouvrir ses frontières aux matières premières venant de l'Orient, leur permettre de transiter sur son territoire à destination des pays d'Occident et, si possible, transformer ces matières brutes pour les exporter ensuite en Occident. C'est alors seulement que les Etats balkaniques s'ouvriront aux produits de l'industrie austro-hongroise.

**Le rationnement de la viande à Vienne.** — Le gouvernement autrichien, alarmé de la diminution considérable du cheptel national, a décidé de réduire à 250 grammes par adulte la ration hebdomadaire de viande, qui était jusqu'ici de 600 grammes. Les enfants au-dessous de seize ans et au-dessus de cinq auront droit à 150 grammes de viande. La ration de viande devra toujours être prise en trois fois.

D'autre part, le conseil municipal de Vienne serait décidé à mettre en vente de plus grandes quantités de viande « à bon marché », les essais faits depuis un mois dans les faubourgs populaires ayant été concluants. Cette viande, qui ne serait autre chose que la chair congelée des chevaux tués sur le champ de bataille, ou morts d'épuisement dans la zone des armées, serait vendue à raison de 9 couronnes le kilogramme.

#### ESPAGNE

**Un emprunt du gouvernement espagnol.** — Le 11 mars a été publié en Espagne le texte du décret présenté par le ministre des Finances espagnoles à la signature royale, autorisant l'émission de un milliard de pesetas pour le 31 courant.

Le taux de l'emprunt est de 5 %, mais se trouve réduit à 4 1/2 % par les impôts. L'émission sera faite au taux effectif de 90 % et les titres émis seront amortissables en 50 ans.

Le but de l'opération est de consolider les 670 millions de la dette flottante. C'est la première fois que le gouvernement fait un appel direct au capital. Selon les déclarations faites à la presse, le gouvernement a pleine confiance dans le succès de l'emprunt.

**L'Espagne autorise les exportations.** — Le ministre des finances espagnoles vient de déclarer que le cabinet, après étude du problème des approvisionnements, a décidé d'autoriser l'exportation de tous les vivres dont l'élévation de prix empêche qu'ils soient consommés en Espagne par la classe ouvrière.

L'organe officiel espagnol publiera incessamment la liste de ces produits, sous réserve, pourtant, d'en supprimer l'exportation s'il est nécessaire.

#### ETATS-UNIS

**L'armement des navires de commerce américains.** — Le 12 mars courant le département d'Etat de Washington a déclaré à tous les ambassadeurs et ministres accrédités auprès du gouvernement américain qu'en raison de la notification faite par l'Allemagne, en date du 31 janvier, notification d'après laquelle tous les navires belligérants ou neutres rencontrés dans certaines zones délimitées seraient coulés sans que des mesures préalables soient prises pour la sauvegarde des passagers et sans effectuer de visites préliminaires, le gouvernement des Etats-Unis a décidé de placer sur tous les navires marchands américains naviguant dans les zones visées une garde armée destinée à protéger les navires et la vie des passagers.

La même déclaration a été communiquée aux représentants des Etats-Unis à l'étranger.

On conclut de cette déclaration que des artilleurs de la marine américaine seront affectés aux navires marchands et que ceux-ci seront munis des canons nécessaires à leur défense.

Bien que l'Allemagne ait prétendu que le fait d'armer des navires de commerce conférerait à ces bâtiments le caractère de navires de guerre, le département de la marine maintient l'opinion que la présence des artilleurs navals sur ces navires marchands n'en modifie en rien le caractère. Cette décision a aussi cette conséquence que les navires de commerce armés des alliés pourront entrer dans les ports des Etats-Unis et y séjourner sans perdre leur caractère de navires marchands.

#### CHINE

**La rupture avec l'Allemagne.** — Suivant l'exemple des Etats-Unis, la Chine s'était opposée formellement à la consécration officielle du droit au torpillage par l'Allemagne. La rupture, que l'on prévoyait, est actuellement chose faite. Le Parlement chinois, à la suite d'une déclaration du gouvernement sur la politique extérieure et d'une interpellation suivie de débats en comité secret, a adopté, à la majorité des deux tiers des membres présents, un ordre du jour approuvant la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Le correspondant du *Daily Mail* à Tientsin télégraphie que la Chambre haute se prononcera dans un sens analogue à la Chambre basse. D'autre part, l'assentiment du président au vote du Parlement paraît assuré par la solution intervenue dans la toute récente crise du cabinet.

La *Gazette populaire de Cologne* dit qu'au point de vue militaire, si la Chine se joignait à l'Entente, ce serait sans importance ; mais les grands intérêts économiques allemands dans ces régions périraient. De plus, les nombreux vaisseaux allemands qui font le cabotage dans les eaux chinoises attireraient les convoitises britanniques.

Le président Li vient de sanctionner officiellement la rupture que les deux Chambres du Parlement avaient approuvée. Maintenant qu'elle est un fait accompli, notons avec satisfaction les avanta-

ges qui en résultent pour la Chine et pour les Alliés.

La Chine ne se borne pas à saisir le gage important que constituent les navires allemands. Elle cesse aussi de verser quelque 50 millions de francs par an, arrrages des divers emprunts ou indemnités qu'elle devait aux Allemands. Cette somme, qui était encaissée par les banques allemandes d'Extrême-Orient, servait à subventionner la propagande germanique jusqu'aux Etats-Unis.

#### Revue Commerciale

**La situation agricole.** — La gelée a généralement persisté dans la première quinzaine de février. On a constaté de très basses températures dans quelques régions : -21° dans le sud-est, -24° dans l'est, -28° dans le nord-est. Une couche de neige parfois épaisse recouvrait le sol dans un grand nombre de départements. Mais dans la deuxième quinzaine, la température s'est radoucie presque partout. Ces conditions météorologiques ont favorisé la reprise des travaux interrompus : labours et semailles.

Grâce à la présence de la neige et aussi aux bonnes conditions dans lesquelles s'est effectué le dégel dans certaines régions, les emblavures de céréales ont en général moins souffert de la rigueur de l'hiver.

L'avoine semble toutefois avoir été moins épargnée que toute autre céréale. On signale presque partout des dégâts plus ou moins sensibles causés par les gelées aux pommes de terre, betteraves, choux et navets fourragers, ainsi qu'aux cultures maraichères.

Les prairies ont eu aussi à souffrir dans une certaine mesure des mauvaises conditions météorologiques de la période mi-janvier mi-février.

En vue de combler le déficit des emblavures d'automne, on espère que les blés de printemps et notamment de Manitoba seront semés sur des surfaces plus étendues que les années précédentes. On se prépare aussi à donner à la plantation des pommes de terre une importance plus considérable qu'à l'ordinaire.

La taille de la vigne et des arbres fruitiers est commencée dans le plus grand nombre de départements.

#### Prix du Blé sur les grands marchés

(Les 100 kilogrammes)

Villes	13 fév.	20 fév.	27 fév.	6 mars	11 mars
	1917	1917	1917	1917	1917
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	48 87	49 94	50 04	53 68	52 25
Londres.....	48 92	49 41	49 47	53 21	51 89
New-York.....	41 49	43 30	43 38	46 14	44 73
Chicago.....	37 55	38 87	39 24	41 19	40 31
Buenos-Ayres.....	35 56	36 92	36 94	35 77	35 81

**Les stocks de café.** — D'après des renseignements de Rotterdam, les arrivages de café en Europe se sont élevés en janvier dernier à 311.000 sacs, contre 400.000 sacs en décembre, et 361.000 sacs en novembre, 522.000 sacs en janvier 1916, 716.000 sacs en janvier 1915, 1.600.000 sacs en janvier 1914 et 1.615.000 sacs en janvier 1913, non affecté par la guerre.

Les ventes se sont chiffrées par 346.000 sacs contre 491.000 sacs en décembre dernier, 543.000 sacs en janvier 1916, 733.000 sacs en janvier 1915, 1.182.000 sacs en janvier 1914 et 1.139.000 en janvier 1913.

Au 31 janvier dernier, les stocks d'Europe s'élevaient à 3.797.000 sacs contre 3.832.000 sacs au 31 décembre 1916. Ils sont en augmentation de 288.000 sacs sur janvier 1916, mais encore inférieurs de 519.000 sur ceux de janvier 1915. Par rapport

à l'année 1913, année normale, ils sont en diminution de 2.902.000 sacs.

Le détail de ces stocks en sacs de 60 kilos s'établit ainsi :

	Janvier		
	1913	1916	1917
Copenhague.....	72.000	90.000	»
Brème*.....	147.000	10.000	»
Hambourg*.....	1.933.000	100.000	»
Pays-Bas.....	508.000	287.000	235.000
Angleterre.....	182.000	548.000	650.000
Anvers*.....	951.000	75.000	»
Le Havre.....	2.379.000	2.160.000	2.511.000
Bordeaux.....	43.000	47.000	79.000
Marseille.....	150.000	192.000	322.000
Trieste*.....	331.000	»	»
Totaux.....	6.699.000	3.509.000	3.797.000

(\* Estimés pour 1916).

Les stocks au 31 janvier sont certainement plus importants que ceux mentionnés ci-dessus, car les détails manquent pour Copenhague, Brème, Hambourg, Anvers et Trieste.

Quant à l'approvisionnement visible mondial, il a diminué de 652.000 sacs, de sorte qu'au 31 janvier 1917, les stocks de café dans le monde entier s'élevaient à 10.601.000 sacs contre 11.253.000 sacs au 31 décembre dernier et, d'autre part, 9.986.000 sacs et 10.128.000 sacs respectivement aux 31 janvier 1916 et 1915.

Pendant l'année 1916, nos importations de café se comparent comme suit avec celles de l'année précédente et celles de 1913 non affectées par la guerre :

Provenances	1913	1915	1916
	(En quintaux)		
Pays-Bas.....	483	176	3
Angleterre.....	3.239	18.107	13.509
Indes anglaises.....	46.558	42.569	33.248
Vénézuéla.....	177.811	74.250	95.782
Brésil.....	1.013.498	1.145.538	1.413.991
Haiti.....	213.087	95.937	125.432
Porto-Rico.....	27.240	26.031	5.396
Guadeloupe.....	7.047	6.675	7.927
Réunion.....	68	101	270
Autres pays.....	385.006	171.388	152.800
Total.....	1.874.037	1.580.822	1.848.358

Les importations de café en France qui avaient baissé d'une manière importante en 1914 et 1915, se sont relevées en 1916, et atteignent un chiffre inférieur de 25.679 quintaux seulement par rapport à l'année normale 1913.

## PETITES NOUVELLES

◆◆ M. Luquet, directeur du contrôle des administrations financières et de l'ordonnancement, a été nommé directeur du mouvement général des fonds au ministère des Finances, en remplacement de M. Férét du Longbois, qui a été nommé à la Cour des comptes.

◆◆ En réponse à une question d'un député demandant au ministre des Affaires étrangères s'il est vrai que M. Chevalier, directeur de l'Office National des Valeurs Mobilières, ait été envoyé en mission officielle au Brésil, le ministre a répondu : « M. Chevalier a été chargé, au Brésil, d'accord entre le département des Affaires étrangères et celui des Finances, d'une mission portant sur l'étude et le règlement des affaires brésiliennes dans lesquelles l'épargne française est intéressée, notamment de celles qui sont comprises dans le plan

de réorganisation de la Brazil Railway et des compagnies subsidiaires.

« En sa qualité de directeur de l'Office National des Valeurs mobilières, M. Chevalier a pu en même temps être naturellement amené à se préoccuper, d'après les informations qu'il a recueillies sur place, de toutes autres questions déjà soumises à cet office par des porteurs français dont les droits seraient compromis et qui se seraient adressés à lui pour la sauvegarde de ces droits. »

◆◆ Par décision du Gouvernement, prise dans un but de sécurité nationale, les « Petites Annonces » rentrant dans les rubriques suivantes : « Cours et Institutions — Leçons — Renseignements — Recherches — Locations — Achats et Ventes — Perdus et Trouvés — Fonds de commerce — Capitaux — Offres d'emplois — Demandes d'emplois — Occasions — Avis personnels — Pour se retrouver — Alimentation — Divers — Mariages — Petite Correspondance, et... », destinées à paraître dans un journal ou publication quelconque, quotidienne ou périodique, seront soumises au préalable au visa du commissaire de police du lieu de résidence de l'auteur de l'annonce. S'il n'y a pas de commissaire de police dans ce lieu de résidence, le visa sera donné par le commissaire spécial du chef-lieu du département, ou, à défaut, par un commissaire spécial désigné par le préfet.

En conséquence, nos lecteurs sont avisés que les « Petites Annonces » qui nous seraient remises ou envoyées pour insertion ne seront publiées que si elles portent le visa du commissaire de police compétent (pour Paris, le commissaire de police du quartier).

Toutefois, les commerçants patentés, clients habituels de notre journal en matière de publicité et figurant sur une liste arrêtée par l'autorité préfectorale sur proposition du journal seront dispensés de la formalité du visa pour l'insertion de « Petites Annonces » périodiques d'un caractère nettement commercial. Leur nom et adresse devront toujours figurer sur l'annonce.

Ces dispositions sont entrées en vigueur depuis le 10 mars.

## Marché Financier

Paris, le 15 mars 1917.

La liquidation de quinzaine s'effectue sans difficultés ; le taux des reports est de 4 % environ. Nos rentes sont fermes ; par contre, les valeurs russes accentuent encore leur baisse de ces jours derniers, sur les mauvaises nouvelles reçues de Petrograd. Cuprifères calmes. Les valeurs de caoutchoucs se tiennent bien. Mines d'or sans changements.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons :

*Au Parquet.* — Au comptant : 3 % perpétuel, 61,50 ; 5 %, 88,10 ; 5 % non libéré, 88,25 ; Comptoir National d'Escompte, 789 ; Crédit Lyonnais, 1.194 ; Actions Est, 770 ; Paris-Lyon, 1.004 ; Midi, 905 ; Orléans, 1.128 ; Ouest, 708 ; Transatlantique, 248 ; Métropolitain, 405 ; Boleo, 990 ; Pennaroya, 1.800 ; Panama, 108,50 ; Suez, 4.300 ; Extérieure Espagnole, 102,50 ; Russe 5 % 1916, 82 ; Central Pacific, 425 ; Nord de l'Espagne, 313 ; Rio Tinto unités, 1.749 ; Prowodnik, 438 ; Ariège, 659 ; Montbard-Aulnoye, 416 ; Tréfileries du Havre, 315 ; Etablissements Bergougnan, 1.290.

*Marché en Banque.* — Au comptant : Toula, 1.321 ; Hartmann, 611 ; Maltzoff, 589 ; Cape Copper, 126,50 ; Mount Elliott, 146,50 ; Spassky, 55,25 ; Tharsis, 141 ; Utah, 685 ; De Beers, 358 ; Bakou, 1.720 ; Caoutchoucs, 163.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.